

# **Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens**

**Mélanges offerts à Bernard Liou**

*Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano*



éditions monique mergoil  
montagnac  
2002

Tous droits réservés  
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil  
12 rue des Moulins  
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91  
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6  
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite  
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)  
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs  
Saisie, illustrations : *idem*  
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet  
Maquette : Editions Monique Mergoil  
Couverture : Editions Monique Mergoil  
Impression numérique : Maury SA  
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235  
F - 12102 Millau cedex

# Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i> . . . . .	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii . . . . .	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.) . . . . .	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord . . . . .	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive . . . . .	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica . . . . .	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique . . . . .	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne . . . . .	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche . . . . .	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc. . . . .	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII . . . . .	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia . . . . .	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var). . . . .	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français . . . . .	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos . . . . .	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière . . . . .	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon . . . . .	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude . . . . .	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte) . . . . .	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée . . . . .	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491) . . . . .	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon . . . . .	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga . . . . .	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques . . . . .	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI <sup>e</sup> siècle . . . . .	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée . . . . .	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops . . . . .	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine . . . . .	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i> . . . . .	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiques de Fréjus (Var), de la fin du I <sup>er</sup> siècle avant notre ère et du I <sup>er</sup> siècle de notre ère . . . . .	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio . . . . .	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I <sup>er</sup> et III <sup>e</sup> siècles de notre ère . . . . .	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne . . . . .	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro) . . . . .	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate . . . . .	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ? . . . . .	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine . . . . .	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P. . . . .	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise . . . . .	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia) . . . . .	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ . . . . .	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo . . . . .	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne) . . . . .	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal . . . . .	319	Adrian ARDEȚ Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine . . . . .	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores . . . . .	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées . . . . .	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i> . . . . .	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i> . . . . .	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I <sup>er</sup> siècle, et sa marchandise découverte à Mayence . . . . .	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras . . . . .	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos . . . . .	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques . . . . .	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus . . . . .	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence . . . . .	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie . . . . .
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtyvm</i> (Flash Back) . . . . .	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche . . . . .
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise . . . . .	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine . . . . .
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i> . . . . .	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange . . . . .
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses . . . . .	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien . . . . .
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille . . . . .	Un contrat de mariage à Istres au XVI <sup>e</sup> siècle . . . . .
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres . . . . .	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern . . . . .
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god ! . . . . .	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ? . . . . .
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ? . . . . .	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal . . . . .
503	567

# Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos

Frédéric Marty\*

Situé à l'embouchure d'un canal, les *fossae marianae*, creusé entre 105 et 102 av. J.-C. par les troupes du général romain Caius Marius, le golfe de Fos constituait dans l'Antiquité l'avant-port d'Arles. Depuis les années 1950, une importante collection de céramiques a été recueillie, notamment au fond de l'anse Saint-Gervais. Une étude portant sur près de 1400 amphores a permis à Bernard Liou et Martine Sciallano de présenter une première évaluation du trafic portuaire, particulièrement florissant entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le III<sup>e</sup> s. (Liou, Sciallano 1989). Les céramiques à pâte claire qui font l'objet de cet article proviennent du même contexte archéologique, relativement homogène. Elles ont cependant été ramassées de manière aléatoire sur une très grande superficie, sans indication du lieu précis de découverte, ce qui invite à rester

prudent dans l'analyse. Cet inconvénient est toutefois compensé par le fait que de nombreux vases permettent de restituer des profils souvent complets. Ainsi, des formes précisément identifiées peuvent être reconnues.

Nous avons pris en compte, pour cet aperçu, toutes les céramiques conservées dans les réserves ou exposées au musée archéologique d'Istres, qu'elles soient complètes ou fragmentaires, auxquelles nous avons ajouté dix-neuf autres vases remarquables provenant du dépôt archéologique de Fos-sur-Mer, soit un total de 292 vases, tous inédits. Les céramiques à pâte claire possèdent généralement une pâte beige clair ou jaune rosée de composition calcaire, épurée et poreuse. Souvent, cette pâte a pris des tons gris au contact du milieu vaseux. Les pâtes qui diffèrent de cette description générale sont signalées dans le texte.

D'autre part, les conditions d'enfouissement ont parfois permis d'observer des traces de poix sur les vases. Celles-ci sont signalées dans les comptages<sup>1</sup>.

## Cruches à embouchure étroite

Les cruches (vases à verser à une anse) représentent le mobilier en pâte claire le plus abondant du golfe de Fos. Plusieurs formes et variantes sont attestées dont les plus représentatives et les mieux conservées ont été retenues pour l'illustration<sup>2</sup>. Les nombreux bords trop fragmentaires pour pouvoir donner une idée de la morphologie générale des récipients sont simplement décomptés.

**1-4** : Cruche à col rétréci et bord déversé simple (72 ex. dont 12 poissés). Les deux exemplaires les mieux conservés (n<sup>os</sup> 1 et 2) présentent une panse sphérique, une anse coudée et un

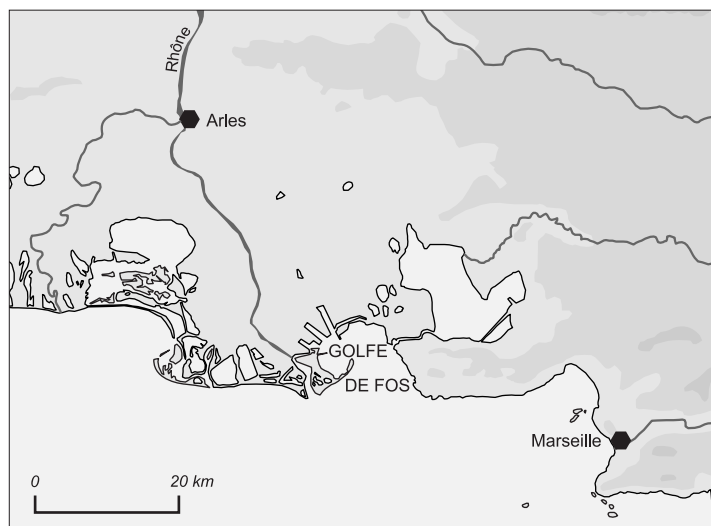


Figure 1 — Situation géographique du golfe de Fos.

\* Musée Archéologique, place du Puits Neuf, 13800 Istres.

<sup>1</sup> Nous avons retenu comme vases poissés tous ceux qui sont recouverts d'une pellicule interne dont la fracture révèle un éclat brillant. La poix pulvérulente, que l'on peut parfois confondre avec du sédiment, n'est pas prise en compte.

<sup>2</sup> Toutes les illustrations sont de l'auteur.

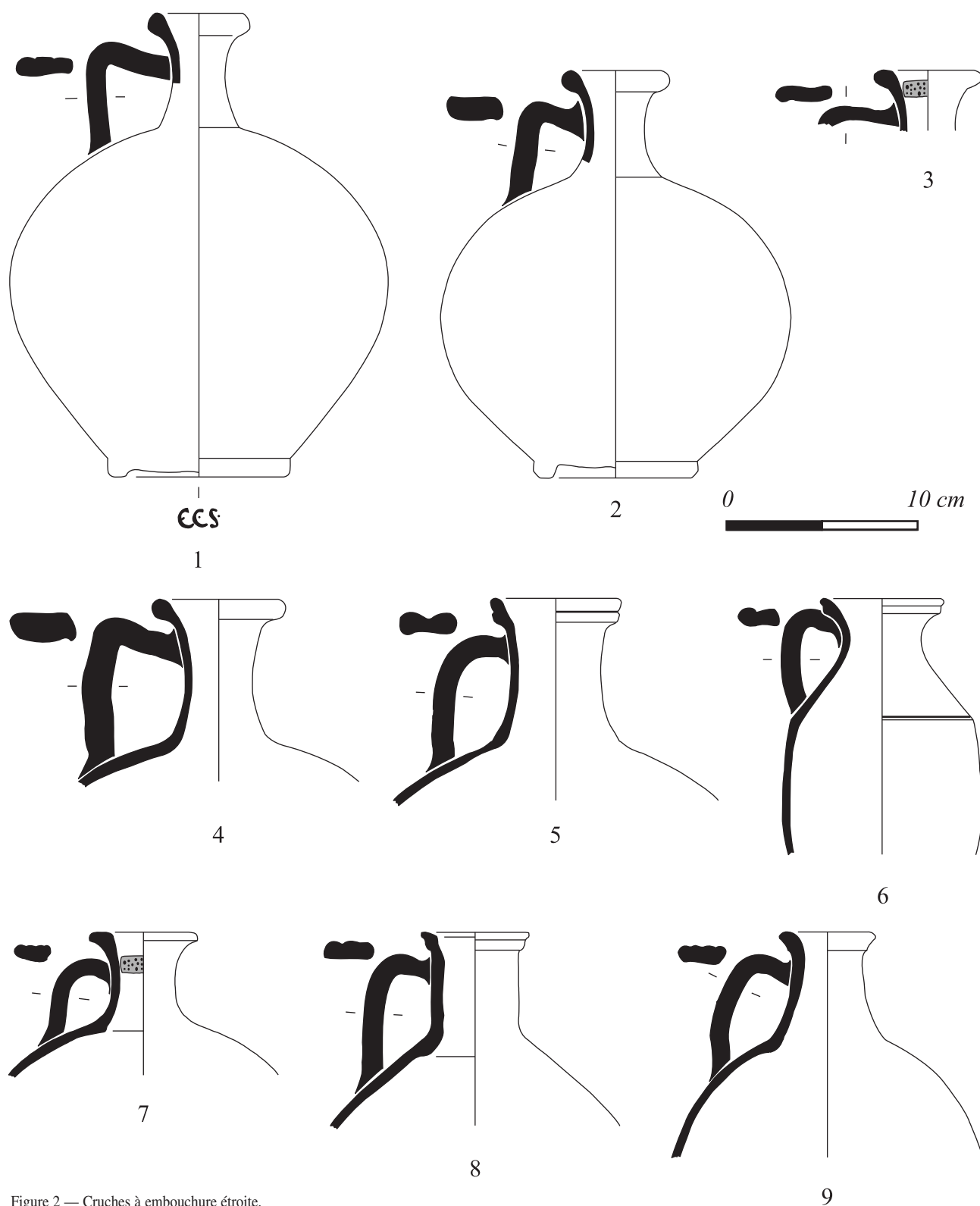


Figure 2 — Cruches à embouchure étroite.

fond annulaire. Sous le fond du n° 1, les initiales des *tria nomina* d'un commerçant ont été peintes au noir de fumée : C. C. S. La forme correspond au type A1 variante d de M. Pasqualini (Pasqualini 1993). Elle apparaît à Lyon dès le milieu du I<sup>er</sup> s. (Laroche 1997, p. 52, type 1) et se rencontre dans le Var entre le I<sup>er</sup> s. et le III<sup>e</sup> s.

apr. J.-C. Elle est par ailleurs représentée par plusieurs exemplaires complets dans l'établissement du Bosquet, occupé vers -50/150, à Bezouce dans le Gard (Collectif 1985, p. 33). Quand les conditions de conservation permettent de le vérifier, cette cruche est souvent poissée. L'une d'elles a même été retrouvée avec son bouchon en

liège (n° 3). L'association de ces cruches avec de nombreuses amphores gauloises dans le port antique de Toulon laisse supposer qu'elles ont pu servir à contenir et à transporter de petites quantités de vin (Pasqualini 1993, p. 364).

**5-6** : Cruche à bord à moulure externe (4 ex.). Cette catégorie regroupe des cruches aux profils très divers. La cruche n° 5 est équipée d'une panse sphérique ou ovoïde. Elle se rattache par conséquent à la tradition des formes précédentes. La cruche n° 6 possède une panse cylindrique et un épaulement marqué souligné par un sillon horizontal. Ces cruches ont pu être produites en Gaule, mais aussi en Étrurie (Ricci 1985, fig. 33, 22). On les date globalement des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.

**7** : Petite cruche sphérique à col étroit et lèvre déversée subtriangulaire du type A1 variante b de M. Pasqualini (1 ex.). Un bouchon en liège a été découvert en place dans le col. Ce type de vase est relativement courant en contexte funéraire en basse Provence (Pasqualini 1993, p. 364), ce qui laisse supposer une provenance régionale pour l'exemplaire du golfe de Fos. Dans la nécropole Sainte-Barbe, à Marseille, les cruches Mellinand 4, de profil comparable, se rencontrent dans les sépultures de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. (Mellinand 1998, p. 314).

**8-9** : Cruche à col étroit et bord à ressaut externe plus ou moins marqué (65 ex. dont 5 poissés). Cette catégorie de cruches est la plus abondante après celle des cruches à bord déversé simple. Malgré la diversité des détails de façonnage (anse à un, deux ou trois sillons, présence éventuelle d'un sillon horizontal à la base du col...), on note une certaine homogénéité dans le groupe. Deux modules principaux se distinguent en fonction du diamètre du bord : l'un autour de 6 cm et l'autre autour de 4 cm. La forme est produite à Lyon entre 1/10 et 70/90 (Desbat, Laroche, Merigoux 1979, pl. 3, 5, pl. 5, 1 et 3, pl. 8, 1 ; Tholon-Pommerol, Laroche 1997, pl. 17, 1-4), à Vienne également au I<sup>er</sup> s. (Canal, Turrenc 1979, fig. 4, 1 ; Godard 1992, pl. 7, 102) et enfin à Aoste entre la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Laroche 1987, pl. 14, 1). À Vienne, son utilisation couvre la totalité des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. (Prisset, Brissaud, Leblanc 1994, p. 114). Les publications, dont l'étude régionale de M. Pasqualini, ne mentionnent pas cette forme en basse Provence. Par contre, son abondance est notable dans la région de Lyon et de Vienne<sup>3</sup>. Il est vrai que les faciès de Gaule Narbonnaise ne sont pas tous connus ou publiés et que les recherches à venir pourraient livrer de telles formes produites régionalement. Toutefois, on peut proposer, à titre d'hypothèse, que certaines de ces cruches aient pu faire partie du matériel de bord des navires qui descendaient le Rhône. Elles

ont pu contenir des produits alimentaires (certaines sont poissées) consommés par les équipages.

**10** : Cruche à panse cylindrique, épaulement marqué, col rétréci, bord incliné vers l'extérieur et fond annulaire (1 ex. poissé). Cette forme est peu fréquente, cependant, des cruches à panse cylindrique assez comparables sont attestées notamment dans la nécropole de Cabasse dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. (Bérard 1980, fig. 12, 207).

**11** : Cruche à panse sphérique, col étroit muni d'un listel au niveau de l'attache supérieure de l'anse et bord divergent à légère gorge interne (1 ex.). Un modèle de taille beaucoup plus petite, mais néanmoins comparable est daté du milieu du I<sup>er</sup> s. à Agde (Collectif 2002, p. 12, n° 8).

**12** : Cruche à col concave, épaulement marqué, bord déversé à profil en segment de cercle et anse à rivets (1 ex.). Ces caractéristiques renvoient aux modèles métalliques du I<sup>er</sup> s. (Baratte *et alii* 1984, pl. 46, 138). Un *graffito* représentant une ancre est gravé sur le col. D'autres *graffiti*, peut-être exécutés par des marins, sur le thème de la mer, ont été retrouvés dans le golfe de Fos : un bateau sur une assiette Drag. 18 et sur une *tegula*, un trident sur une assiette Drag. 18 et une ancre sur une assiette Drag. 15.

**13** : Cruche à col cylindrique pourvu d'un listel, bord incliné et anse à rivets (1 ex.). Pâte beige à dégraissant épars de particules volcaniques noires, d'éléments gris et de chamotte. La présence du listel et des deux rivets circulaires placés sur le col au niveau de l'attache supérieure de l'anse prouvent que ce vase copie incontestablement un modèle métallique. Le dégraissant volcanique pourrait éventuellement suggérer une origine italique. Cependant, l'absence d'élément de comparaison ne permet pas de proposer une provenance ou une chronologie précise.

**14** : Cruche à panse ovoïde, col cylindrique, bord épais à rainure sommitale, fond creux et anse attachée sur le bord (1 ex.). La pâte, beige clair, contient un abondant dégraissant sableux. Cette cruche est pour l'instant unique en Gaule méditerranéenne. Elle est issue des ateliers de la région d'Hammamet en Tunisie<sup>4</sup>. La nécropole de Puppit en a livré une grande quantité, dans des contextes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., dont certaines ont servi de vase cinéraire (Bonifay à paraître, fig. 20, 74).

**15** : Cruche à panse ovoïde, légèrement cannelée, col cylindrique, bord en bourrelet triangulaire, anse de section massive et fond plat (1 ex.). Pâte beige à dégraissant de quartz et d'éléments fins gris et noirs abondants. Ces caractéristiques pourraient s'accorder avec une provenance africaine<sup>5</sup>. Cependant, en l'absence d'élément de comparaison, l'incertitude demeure.

3 Armand Desbat, qui a vu le mobilier de Fos, n'est pas totalement convaincu par une origine lyonnaise ou viennoise de ces cruches, les ateliers de la basse vallée du Rhône étant pour l'instant mal connus. Néanmoins, on remarque des similitudes de faciès pour certains des 65 exemplaires dont nous disposons.

4 Je remercie Michel Bonifay pour cette identification.

5 Michel Bonifay n'exclut pas une origine africaine sans toutefois pouvoir l'affirmer.



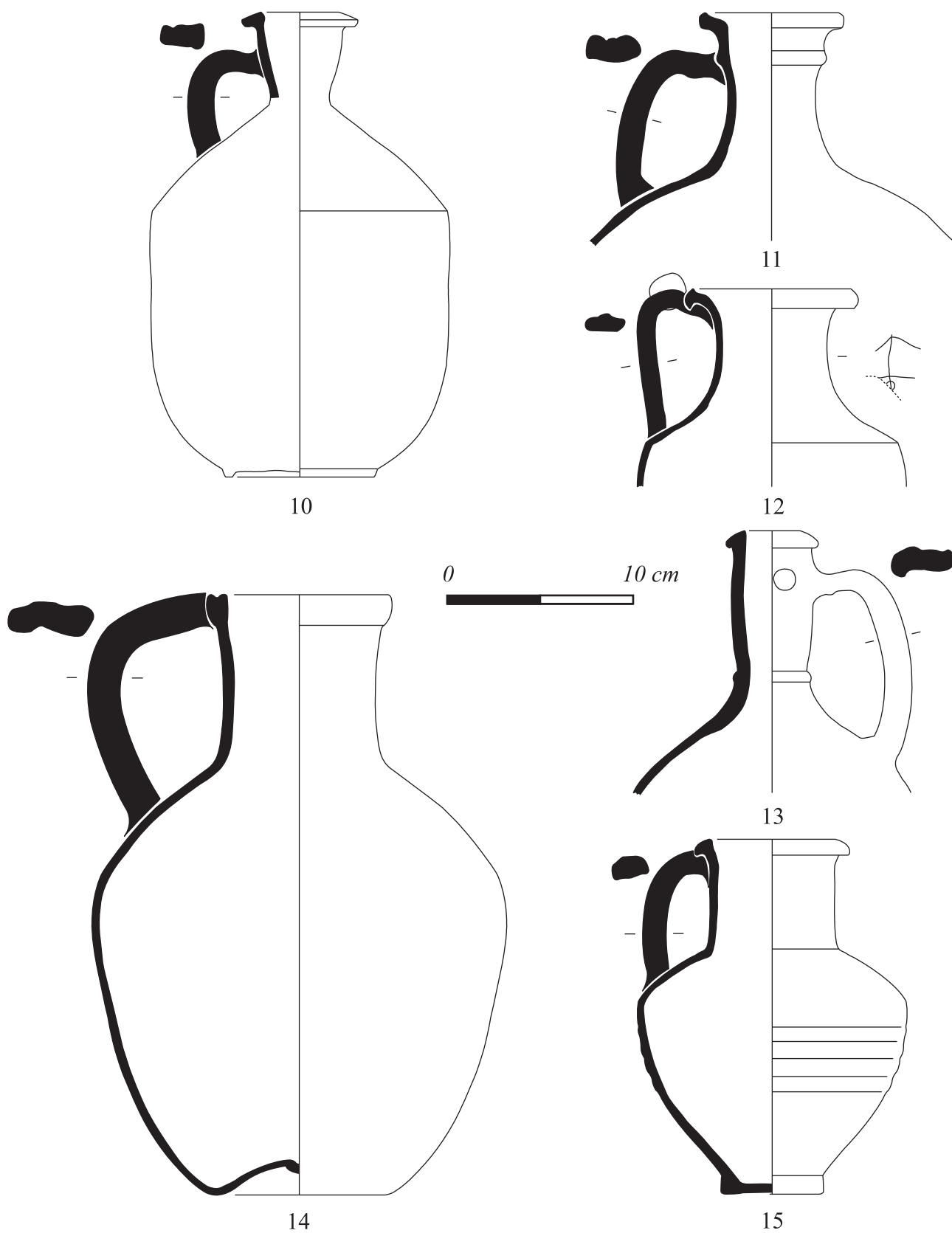


Figure 3 — Cruches à embouchure étroite.

**16** : Cruche à embouchure trilobée, col peu dégagé, épaulement bien marqué et fond annulaire. Un sillon horizontal est tracé sur la partie supérieure de la panse (1 ex.). Nous n'avons trouvé aucune comparaison directe pour cette cruche. Cependant, les cruches à embouchure trilobée proches de ce type sont globalement datées des deux premiers siècles de notre ère (Pavolini 2000, p. 149-161 ; Pasqualini 1993, fig. 190 ; Py 1993, CL-REC 6c ; Santrot 1979, type 19). L'exemplaire de Fos porte un *graffito* exécuté après cuisson : BAR. Il s'agit très probablement des premières lettres d'un nom.

**17** : Cruche à panse ovoïde, bord déversé muni d'un petit bec et fond plat. Le bord est recouvert d'engobe brun-orangé (1 ex.). Cette cruche provient incontestablement de Rome comme l'attestent son aire de diffusion et les rebus présents dans le dépotoir de l'atelier de potiers de La Celsa. La datation des différents contextes de découverte couvre les années 80/140 (Pavolini 2000, fig. 27, 34). Un *graffito* est gravé sur le col : C. STE[N...]. La dernière lettre identifiée et la fin du nom sont tronqués par une cassure. Néanmoins, ce *graffito* nous livre un prénom et un gentilice complets : *C(aius) Sten(ius)*. Les gentilices *Stenius* et *Stennius* étaient déjà connus (Solin, Salmies 1994, p. 176).

**18-20** : Cruche à panse cylindrique légèrement cannelée dotée d'un petit bec verseur obtenu par pincement de la lèvre. Le bord, légèrement concave, est orienté à l'horizontale. L'anse possède deux cannelures et vient s'attacher juste sous le bord. On distingue deux modules caractérisés par un bord de 6 cm (9 ex. dont 3 poissés) et de 9,5 cm de diamètre (1 ex. poissé). La cruche n° 18 a été percée volontairement en bas de la panse (diamètre du trou : 4 mm) pour une raison qui nous échappe. B. Liou avait noté le même phénomène sur un flacon à garum pompéien trouvé lui aussi dans le golfe de Fos (Liou, Marichal 1978, p. 165 ; cf. aussi les nos 34 et 43 à ce sujet). Si le produit transporté n'est pas encore connu, en revanche l'origine et la datation du conteneur sont bien cernées. Les découvertes sont en effet nombreuses dans la région de Rome/Ostie et des rebus de cuisson ont par ailleurs été identifiés sur l'atelier de La Celsa. La production est datée des années 80/240 (Pavolini 2000, fig. 23, 22).

**21** : Cruche à panse ovoïde, bord convergent épaissi, anse de section circulaire et fond concave. Une dépression est située dans la panse au niveau de l'anse (1 ex.). Pâte beige poreuse contenant un abondant dégraissant de quartz et d'éléments gris. Cette cruche est caractéristique de la région de Tipasa en Algérie. Dans la nécropole de la porte de Césarée, plusieurs cruches de ce type sont employées comme réceptacle funéraire dans les tombes à incinération du II<sup>e</sup> s. (Lancel 1970, fig. 94, 1). Non loin de là, la nécropole de Tiddis a livré la même forme dans une sépulture plus ancienne datable du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Février 1970, fig. 41). Le prototype semble en fait apparaître dès les III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., à Carthage, dans une version à panse et anse plus arrondies et fond plat (Lancel 1987, pl. 15, 551a1). En Gaule, la présence de ce vase apparaît

plutôt insolite, l'exemplaire de Fos étant le seul connu actuellement.

**22** : Cruche à panse ovoïde allongée et fond plat munie d'un bord présentant une rainure sommitale et d'une anse de section ovale attachée au niveau du bord (1 ex.). Pâte claire, rouge à jaune, poreuse, finement dégraissée avec des grains de quartz roulés et de la chamotte. Ce type de cruche, si l'on tient compte notamment de la rainure sur le bord, a une origine incontestablement africaine, ce que suggère également la pâte. La comparaison la plus pertinente se rencontre dans le mobilier d'un puits comblé vers 250 à Uzita, en Tunisie (Werff 1982b, pl. 43, 4). Des cruches africaines à panse ovoïde ou piriforme, mais à bord nettement plus haut, rainuré ou non, sont par ailleurs diffusées en Méditerranée occidentale du milieu du II<sup>e</sup> s. aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. (Bonifay à paraître, p. 15 ; Pietropaolo 1998, p. 81). Elles restent exceptionnelles en Gaule du sud.

De nombreux bords de cruches, très divers, n'ont pas été illustrés en raison de leur état de conservation qui ne permet pas de restituer précisément la morphologie globale des vases. On peut les regrouper en cinq séries en fonction du profil du bord :

- bord à moulure supérieure (5 ex.).
- bord triangulaire (9 ex. dont 1 poissé).
- bord en bandeau mouluré (2 ex.).
- bord épaissi (18 ex. dont 3 poissés).

### *Cruches à embouchure large*

Cette catégorie regroupe des vases à une anse à embouchure large, parfois de grande taille. Si certains sont des vases de service destinés à verser des liquides, d'autres ont pu servir de vase de conditionnement. Une cruche à bord à gorge interne, non illustrée, comporte une anse verticale à poucier.

**23** : Cruche à panse carénée, bord à légère gorge interne et anse munie d'un poucier qui surplombe le bord (1 ex.). La forme s'inspire probablement des cruches bitronconiques tardo-républicaines en bronze de l'aire étrusque (Feugère, Rolley 1991, p. 43-45).

**24** : Cruche à panse piriforme et bord divergent mouluré. Un sillon horizontal est tracé sur le col (1 ex.). Pâte beige clair contenant un abondant dégraissant très fin composé d'éléments blancs et gris, de points de couleur rouille et de mica blanc et doré épars. Les parois sont fines, bien cuites et sonnantes. Toutes ces caractéristiques semblent faire de cette cruche une production importée plutôt que régionale.

**25** : Grande cruche à col cylindrique, bord à gorge intérieure, panse ovoïde et fond annulaire. L'anse s'attache juste en dessous de la lèvre. La pâte, claire, contient un abondant dégraissant sableux. Nous n'avons trouvé aucun élément de comparaison direct. Par conséquent, sa diffusion doit être réduite. Ses grandes dimensions permettent toutefois d'envisager une utilisation comme vase de conditionnement de denrées. En basse Provence, les

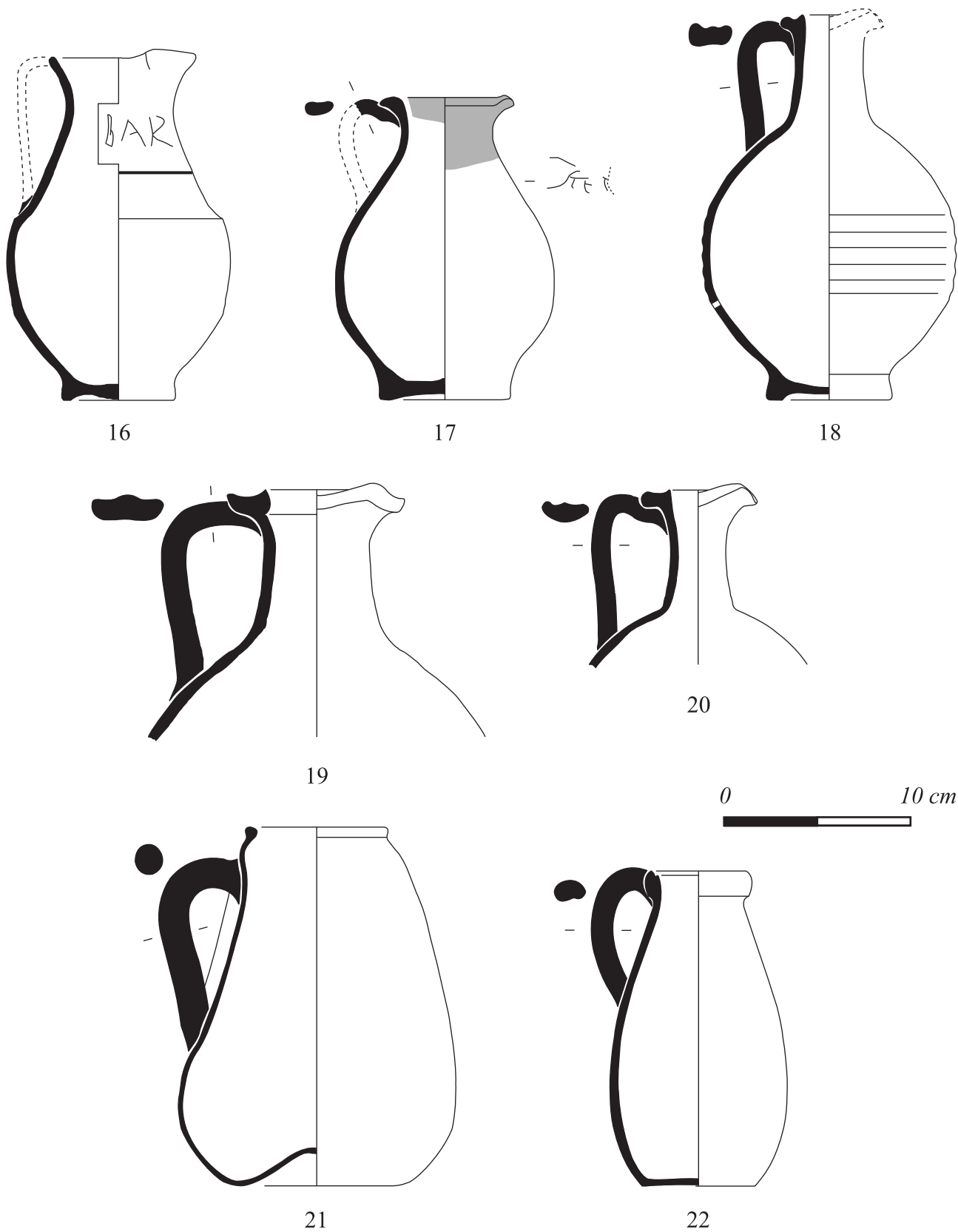
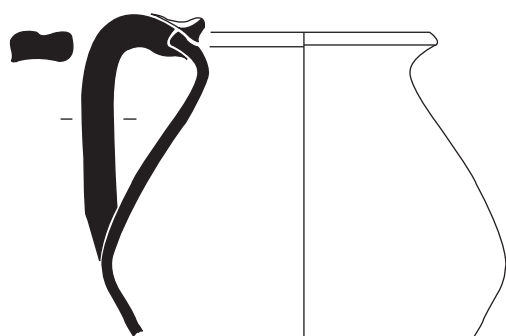
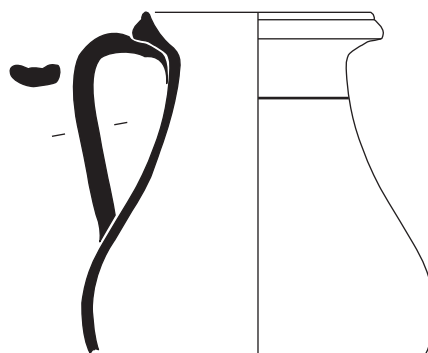


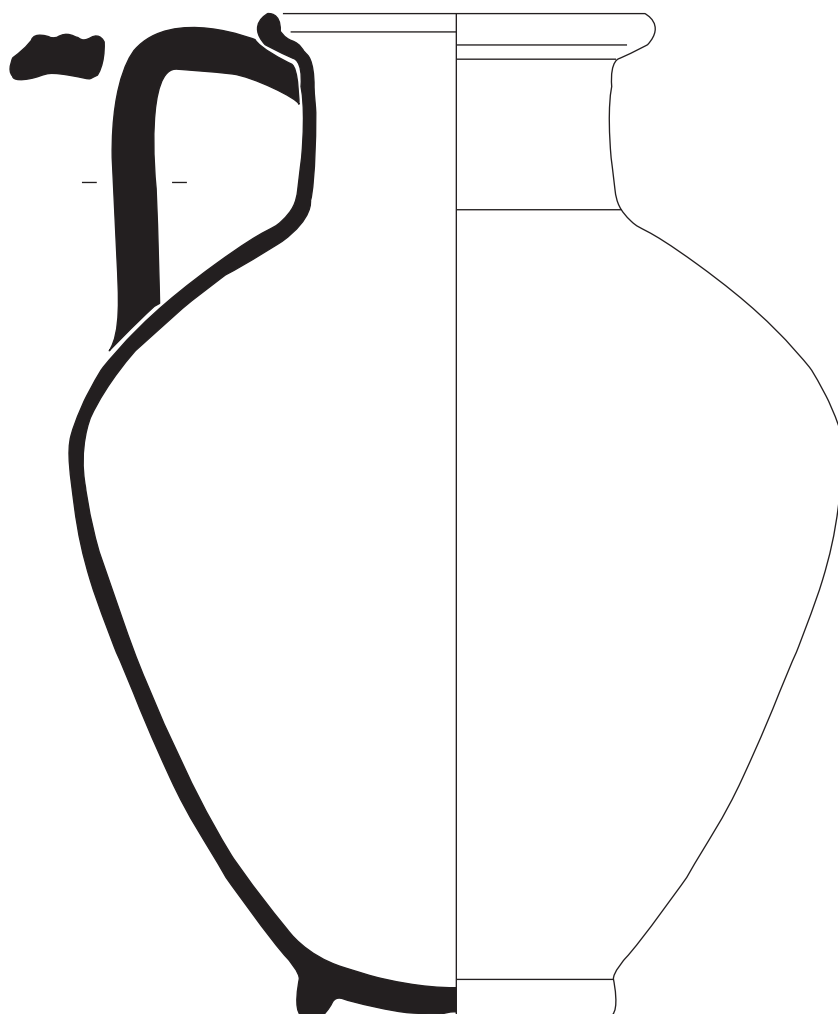
Figure 4 — Cruches à embouchure étroite.



23



24



25

0 10 cm

Figure 5 — Cruches à embouchure large.

grandes cruches à embouchure large de type Pasqualini D variante c proviennent de contextes datés entre le milieu du I<sup>er</sup> s. et la fin du II<sup>e</sup> s. (Pasqualini 1993, p. 405).

**26** : Cruche ovoïde à fond plat et bord divergent. L'anse de section massive porte une dépression faite avec le pouce au niveau de la jonction avec le bord (1 ex.). La pâte, beige clair, comporte un dégraissant de quartz et

d'éléments gris fins. Il pourrait s'agir d'une production d'Italie méridionale puisque des récipients comparables font partie du matériel de bord de l'épave d'Albenga (Lamboglia 1952, fig. 36, 50), datée des années -80/-60 (Tchernia 1990, p. 297). Les cruches d'Albenga étant poissées, N. Lamboglia suppose qu'elles ont pu servir à conserver plus ou moins longtemps du vin ou un autre liquide (Lamboglia 1952, p. 179).

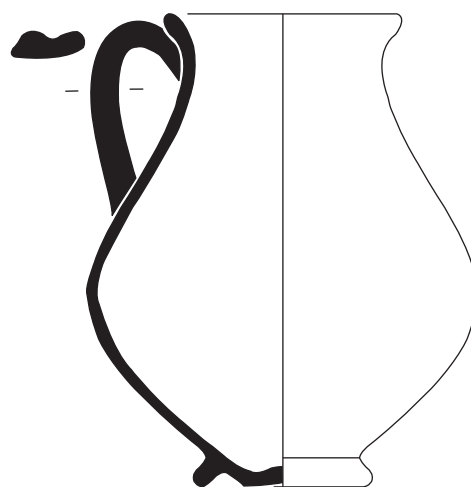
**27** : Cruche à carène douce basse, à bord déversé à lèvre simple et fond annulaire (1 ex.). La forme semble avoir été produite entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> s. En effet, on rencontre des exemplaires relativement proches, par exemple, à Lunel-Viel vers 100-130 (Raynaud 1990, fig. 67, 1492) et dans la vallée de l'Ebre, dans les ateliers de fabrication de céramique de Celsa, dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. (Aguarod-Otal 1994, fig. 24, 1).

**28** : Cruche à panse ovoïde de grande taille munie d'un bord épaissi aplati, d'un fond plat épais et d'une

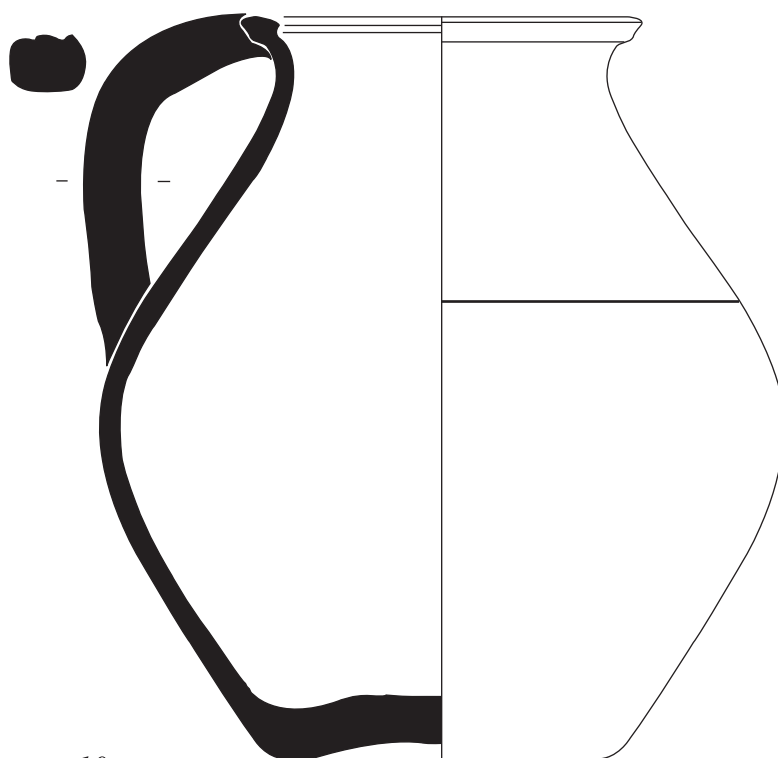
anse de section massive à deux sillons. Un sillon horizontal orne la partie supérieure de la panse (1 ex. poissé). La pâte, brun clair, comporte un dégraissant de quartz, de calcaire et de mica doré. Les proportions et les dimensions du vase s'accordent très probablement avec une utilisation comme récipient destiné au conditionnement de denrées. La forme paraît peu répandue et son origine imprécise. Elle a donc probablement fait partie du matériel de bord d'un navire qui a fait escale dans le port de Fos.



26



27



28

0 10 cm



Figure 6 — Cruches à embouchure large.

### Amphorettes

Sont regroupées sous cette dénomination toutes les cruches à deux anses et amphores du service de table. N'ont pas été dessinées trois amphores à bord épaissi à double sillon externe et deux amphores à bord mouluré.

**29** : Amphorette à bord en bandeau mouluré, deux anses de section arrondie et panse large (1 ex. poissé). Une amphorette à bord en bandeau et moulure plus développée est datée du milieu du III<sup>e</sup> s. à Speicher, sur le *limes* germanique (Gose 1950, pl. 38, 412). Ce type d'amphorette reste exceptionnel en Gaule méditerranéenne.

**30** : Amphorette à col cylindrique, bord déversé légèrement mouluré à sillon sur la face supérieure et anses torsadées (1 ex.). Ce vase pourrait bien représenter un *unicum* car nous ne connaissons pas d'autre exemplaire de ce type.

**31** : Amphore ovoïde, à col cylindrique, bord épaissi, fond creux et anses de section arrondie attachées sur le col et le haut de la panse (1 ex.). Pâte à cœur rose et surfaces jaunes-verdâtres. Dégraissant sableux abondant. Cette amphore commune africaine est bien connue en Tunisie où elle a pu être utilisée pour le transport de l'eau. On la trouve à Uzita dans un contexte des années 80/190 (Werff 1982a, fig. 9, 2c) et dans un puits comblé vers 250 (Werff 1982b, pl. 49), à *Leptiminus* entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le IV<sup>e</sup> s. (Ben Lazreg, Mattingly 1992, 153, n° 81) et dans une variante à col cylindrique renflé à Puppit dans quelques tombes du II<sup>e</sup> s. (Bonifay à paraître, fig. 50, T601.1). Il semble qu'elle était jusqu'à présent inconnue en Gaule méridionale et qu'elle n'a fait l'objet d'aucun commerce à longue distance. Sa présence à Fos est donc liée aux déplacements des marins et de la vaisselle de bord.

**32** : Petite amphore à lèvre moulurée et col cylindrique (2 ex.). La forme se situe globalement dans la mouvance des amphores Gauloise 2 de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Ces petites amphores sont encore présentes entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s. à Marseille (Pasqualini 1998, fig. 66, 104).

**33** : Amphorette à embouchure étroite, bord épaissi évasé et panse piriforme (1 ex.). À Lunel-Viel, des amphorettes de même typologie permettent de restituer un fond annulaire étroit. Elles proviennent d'un dépotoir daté des années 210/250 et d'un « éboulis » de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. contenant de nombreux éléments du siècle précédent (Raynaud 1990,

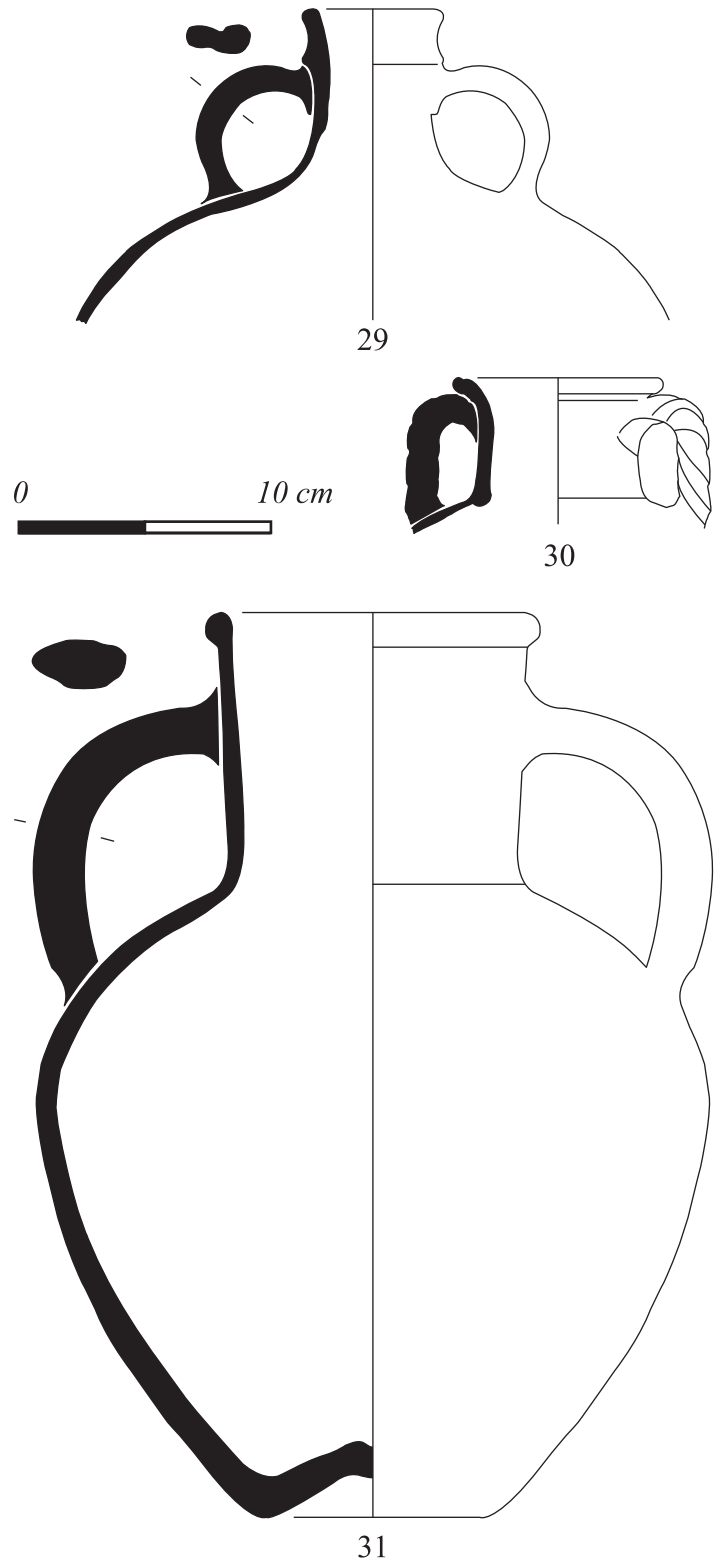


Figure 7 — Amphorettes.

fig. 80, 132, fig. 97, 294 et fig. 119B, 11). Le puits n° 4 de la colline Saint-Jacques, à Cavailon, en fournit un exemplaire dans un contexte du II<sup>e</sup> s. (Dumoulin 1965, fig. 47, h). C'est de cette même région, le pays des Cavares, que provient une amphorette échantillon, et peut-être aussi deux autres, retrouvées dans les fouilles de la

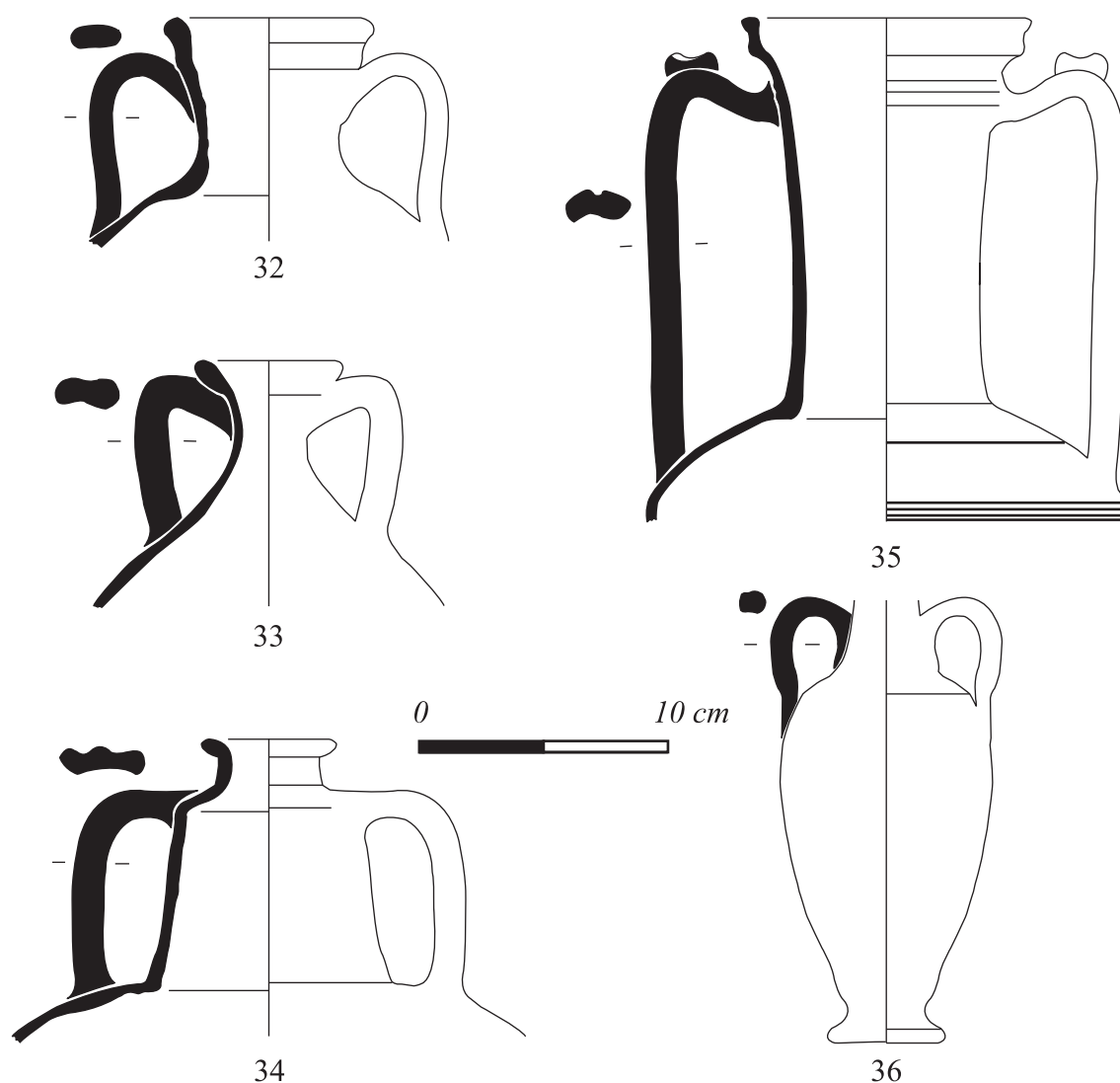


Figure 8 — Amphorettes.

Bourse, à Marseille. Celle dont l'inscription peinte est la mieux conservée est datée de la fin du II<sup>e</sup> s. ou du début du III<sup>e</sup> s. Le texte, très explicite, est restitué ainsi par Bernard Liou : « À destination de Marseille, pour Rubrius ...sinus, mille cinq cents boisseaux d'orge du pays des Cavares, sec, mondé... ». L'exemplaire n° 2 devait contenir du froment (Liou 1987, p. 106-108). La fonction de vase échantillon est donc clairement établie à Marseille et très probable pour l'amphorette de Fos.

**34** : Amphore à bord mouluré à bandeau vertical concave et panse sphérique (4 ex. dont 2 poissés). Trois exemplaires portent des anses à double sillon et un exemplaire des anses à triple sillon. L'un des vases a été percé volontairement au niveau du col (pour éviter une surpression due à la fermentation ? Diamètre du trou : 3,5 mm). En Gaule Narbonnaise, la forme est produite à Sallèles-d'Aude entre 20 et 60 (Laubenheimer 1990, 126-127, type A17) et à Fréjus (rens. Lucien Rivet). Les détails de façonnage des quatre bords de Fos (lèvre nettement repliée à l'extérieur, présence dans deux cas d'un ressaut

sous la lèvre, diamètres des bords de 4,2, 5,2 et 5,7 cm) les rapprochent cependant davantage des productions de Vienne sans pour autant pouvoir affirmer qu'ils en soient issus. Les ateliers du quartier de Saint-Romain-en-Gal semblent avoir démarré cette production dès le milieu du I<sup>er</sup> s. (Canal, Tourenç 1979, fig. 4, 2 ; Godard 1992, pl. 8, 105-106). À Vienne, cette forme est encore reconnue au sein de l'habitat dans un horizon des années 135/160 (Prisset, Brissaud, Leblanc 1994, p. 114). L'atelier lyonnais de La Muette participe également de cette production à la fin du I<sup>er</sup> s. (Laroche 1997, pl. 13, 8). Sa diffusion vers l'est de la Gaule et le *limes* germanique est observée, avec un léger décalage, au II<sup>e</sup> s. (Sénéchal 1975, p. 61-65).

**35** : Petite amphore à col cylindrique haut à légers listels au sommet, bord à lèvre moulurée et anses verticales à poucier. L'épaule est soulignée par des stries horizontales (1 ex. poissé). Si aucune comparaison directe n'est possible, on connaît en revanche des petites amphores à col cylindrique dès la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., par exemple sur l'épave d'Albenga (Lamboglia 1952, fig. 34, 41).

L'atelier de La Manutention, à Lyon, a produit par ailleurs dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. de petites amphores à anses à poucier, différentes du modèle de Fos (Desbat, Schmitt 1997, fig. 17, 3). Ce type de vase ne semble pas avoir été destiné au trafic de marchandises à longue distance.

**36** : Amphorette à panse ovoïde et fond plat. Deux anses de section arrondie (1 ex.). Pâte beige clair à dégraissant abondant composé de calcaire, de quartz, d'éléments bruns et de poussière de mica blanc éparse. Cette amphorette, d'origine africaine, est bien représentée dans la nécropole de Pupput, en Tunisie, au II<sup>e</sup> s. (Bonifay à paraître, fig. 21, 75). Nous n'en connaissons en revanche aucun autre exemplaire sur le littoral gaulois.

**Pot sans anse**

**37** : Pot à corps ovoïde, col cylindrique, bord divergent et petit fond annulaire (8 ex.). Les exemplaires complets permettent d'affirmer que ce vase est dépourvu d'anse. Les parois sont relativement épaisses (environ 1 cm). La pâte, blanchâtre à verdâtre, comporte un abondant dégraissant de quartz et d'éléments gris. Des pots absolument identiques ont été découverts à Rome et à Ostie où C. Pavolini situe l'aire probable de production. L'auteur date prudemment ces vases du V<sup>e</sup> s. sur la base d'un seul individu provenant de Rome (Pavolini 2000, fig. 34, 58 et fig. 75).

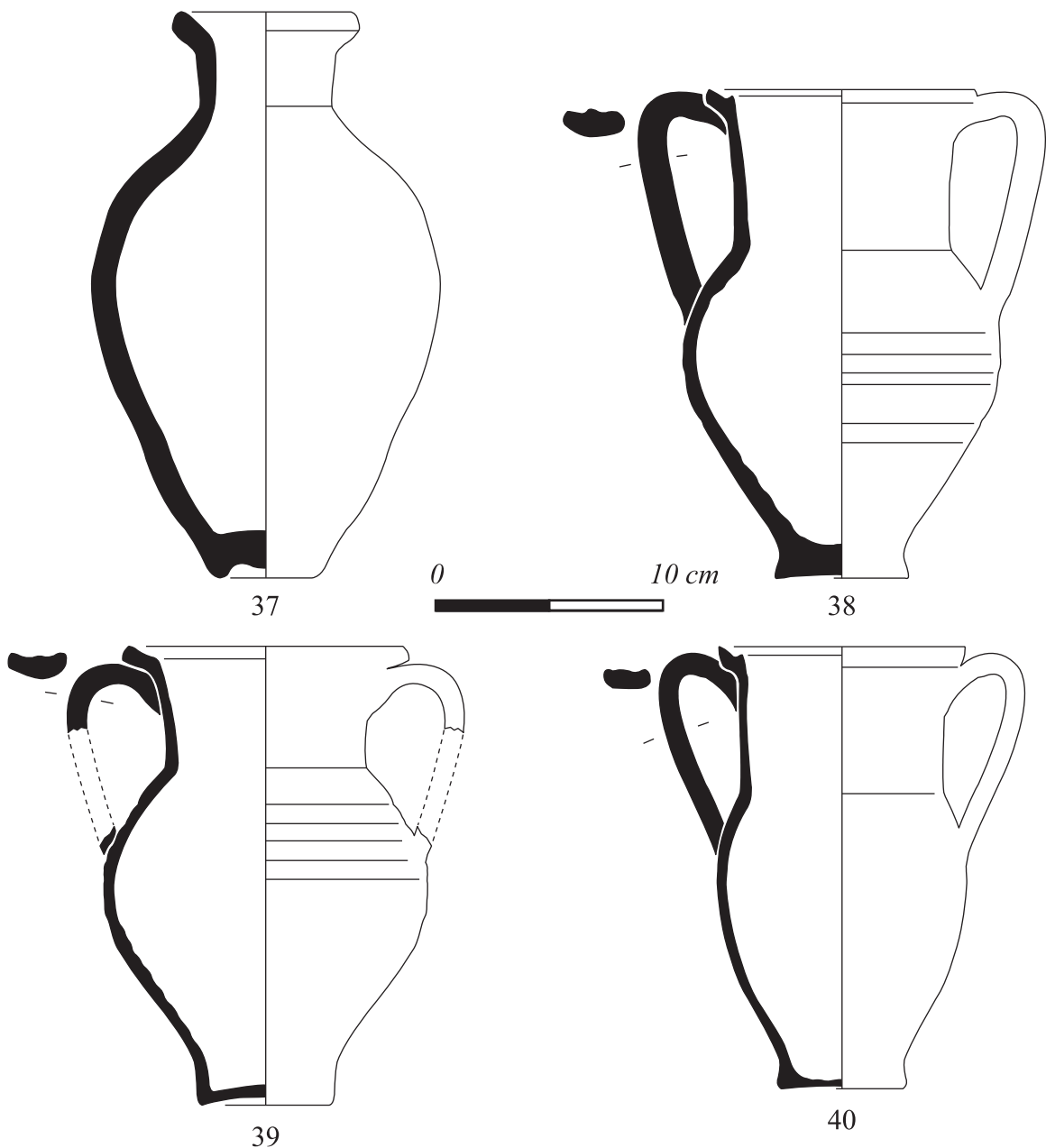


Figure 9 — Pot sans anse et pots à deux anses.



### Pots à deux anses

On regroupe dans cette catégorie tous les pots à deux anses. On suppose que la plupart d'entre eux ont servi de pot de conserve pour des aliments divers tels que miel, vinaigre, fruits, légumes, sauces... (Vegas 1973, p. 116).

**38-40** : Pot à panse ovoïde légèrement cannelée, col cylindrique large, bord en gouttière, fond plat, deux anses verticales à double cannelure (9 ex. dont 2 poissés). L'exemplaire le plus ancien que nous connaissons est daté des années -75/-60. Il provient de l'épave de la Madrague de Giens<sup>6</sup> chargée de vaisselle et de vin campaniens (Tchernia 1990, p. 296 ; Giacobi-Lequément 1998, p. 92). À Vintimille, ce pot de conserve est importé au I<sup>er</sup> s. (Olcese 1993, fig. 74, 323). Il est encore produit entre le II<sup>e</sup> s. et la première moitié du III<sup>e</sup> s. en Étrurie, dans la région de Settefinestre (Ricci 1985, fig. 33, 19), ce qui explique sa présence à Luni dans une couche remaniée contenant un mobilier des I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> s. (Frova 1977, pl. 265, 20). Les fouilles de la Bourse, à Marseille, ont livré deux exemplaires de la fin du II<sup>e</sup> s.-début du III<sup>e</sup> s. Le premier se rapproche du n° 39 de Fos (Pasqualini 1998, fig. 65, 102) et le second du n° 40 (Pietropaolo 1998, fig. 61, 71). Ce dernier aurait une « origine probablement africaine », mais « on n'a pas trouvé de comparaisons ». L'auteur se réfère en fait à une étude de J. Casas qui classe cette forme, attestée dans la région de Gironne, dans les productions commune africaines, visiblement sur la seule base de la couleur et de la texture de la pâte « jaunâtre, légèrement verdâtre et rugueuse au toucher » (Aquilué 1994, 61 et fig. 1, 491). L'argument nous paraît fragile d'autant plus que M. Bonifay, qui travaille sur les productions tunisiennes, n'a jamais rencontré la forme en Tunisie. Il exclut l'exemplaire de Fos des productions africaines<sup>7</sup>. On privilégiera donc, en l'état actuel des recherches, une origine étrusque et une datation comprise entre -75/-60 et 200/250. L'évolution de la forme et l'existence probable de plusieurs centres de production restent à préciser. Ce type de pot a pu servir à conserver des fruits comme l'indique une inscription peinte sur un exemplaire de Pompéi, à panse légèrement plus allongée, mentionnant des olives assaisonnées douces (*CIL*, IV, 2610 ; *CIL*, IV suppl., pl. *vasorum formae*).

**41** : Pot à panse ovoïde, bord haut à concavité interne, deux anses verticales et fond annulaire. Un listel marque la jonction panse-bord (1 ex. poissé). Cette forme, bien documentée, fut produite dans le Latium, et notamment à Rome entre le milieu du I<sup>er</sup> s. et le troisième quart du II<sup>e</sup> s. Sa diffusion concerne essentiellement la côte tyrrhénienne de l'Italie (Pavolini 2000, p. 199-204 et fig. 51, 101). En Gaule méridionale, on connaît un exemplaire à panse surbaissée appartenant aux premières productions, vers 50,

sur l'épave Dramont D (Joncheray 1974, pl. 5, a). Il est intéressant de noter que la forme fait également partie du répertoire des céramiques à glaçure plombifère campano-latiales contemporaines (Biagini 1992, fig. 6, 1) et qu'elle a été copiée par un atelier de céramiques à glaçure plombifère de typologie italique situé à Corneilhan, près de Béziers (rens. Armand Desbat).

**42-44** : Pot à corps ovoïde allongé, légèrement cannelé dans sa partie basse, bord haut à concavité interne terminé par un ressaut triangulaire, deux anses verticales et fond annulaire bas (4 ex. dont 2 poissés). Le n° 43 a été volontairement percé dans la partie basse de la panse (trou de 1 cm de diamètre ; cf. n° 18). La datation, l'origine et la diffusion de cette forme sont parallèles à la précédente (Pavolini 2000, p. 199-203 et fig. 50, 100). À Pompéi, dans la maison de C. Julius Polybius, un exemplaire qui contenait des fragments d'arêtes de poissons prouve que ce type de pot servait à conserver des sauces de poisson (Gasperetti 1996, p. 31-32, forme 1213d).

**45** : Pot à panse arrondie, bord divergent et deux anses attachées sur la lèvre (1 ex.). Pâte rose à surface crème contenant un abondant dégraissant d'éléments gris et rouges. Des pots identiques ont été trouvés au large de Toulon sur l'épave du Titan, datée vers -75/-65 (Tailliez 1961, fig. 11) et à Saint-Raphaël sur l'épave Chrétienne H, datée du premier quart du I<sup>er</sup> s. (Santamaria 1984, fig. 25, 3). Un exemplaire complet en pâte brune a également été trouvé dans le golfe de Fos.

**46** : Pot à marli horizontal muni de deux anses torsadées relevées et plaquées sous le bord. Décor de sillons horizontaux et de lignes ondées sur la panse et sillon au-dessus du bord (1 ex.). La pâte claire, très épurée et très dure, a été dénaturée par le milieu vaseux d'enfouissement qui lui a donné des tons gris. Il est difficile de trouver des éléments de comparaison probants. Cependant, on note quelques similitudes avec l'unique marmite pompéienne de type 2213c : bord à marli horizontal et anses de forme et de position identiques, mais non torsadées. V. Di Giovanni y voit une probable production orientale (Di Giovanni 1996, fig. 15). Cette marmite, destinée à aller au feu, présente bien évidemment une pâte différente de celle du pot du golfe de Fos dont l'argile claire de composition calcaire indique une utilisation comme vase de stockage ou de service.

**47-48** : Pot à panse ovoïde, bord à petite gorge interne obtenue par repliement de la lèvre ou bord divergent à légère concavité interne, deux anses à profil arrondi attachées sous le bord et fond plat (2 ex. dont 1 poissé). Ce type de pot trouve des affinités avec d'autres provenant de l'épave Port-Vendres II, datée des années 42/50 (Colls *et alii*

6 Je remercie Marie-Brigitte Carre, Marie-France Giacobi et André Tchernia qui m'ont confirmé que le vase qui figure dans le catalogue « Terres naufragées » faisait bien partie du matériel de bord de la Madrague de Giens (n° inv. : Gi 73c 829).

7 Je remercie Michel Bonifay pour ces renseignements.

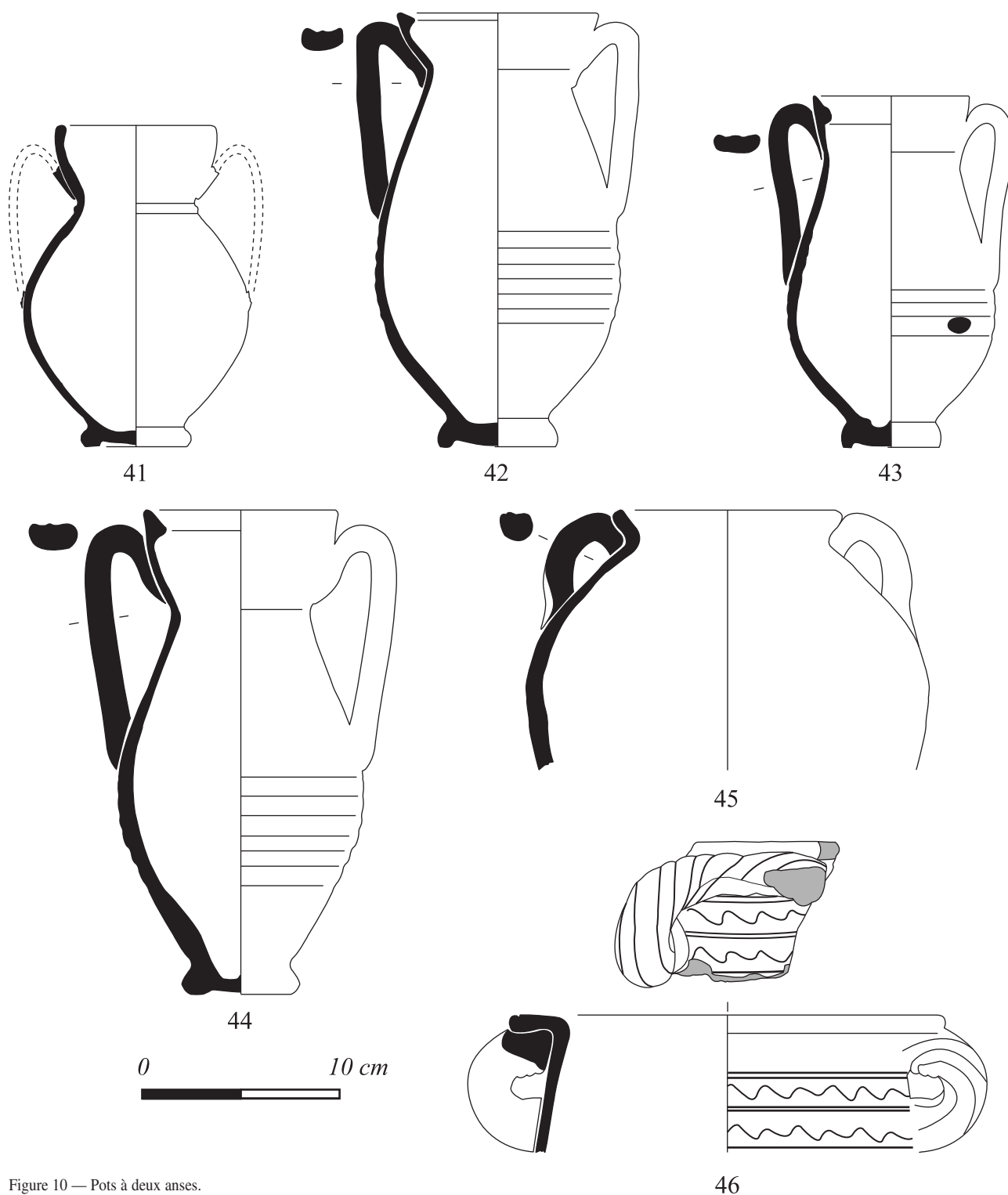


Figure 10 — Pots à deux anses.

1977, fig. 41, 41), et de l'épave Dramont D dont on situe le naufrage au milieu du I<sup>er</sup> s. (Joncheray 1974, pl. 5, c). La forme est encore utilisée dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. à Vienne, voire encore plus tardivement puisqu'elle figure dans un niveau d'abandon de la ville daté des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Godard 1995, fig. 17, 19 et 27, 34).

**49-50** : Ce pot comporte un bord à gorge interne et une panse surbaissée assise sur un fond annulaire bas presque

aussi large que la panse (4 ex. dont 2 poissés). Cette caractéristique assure au vase une bonne stabilité lors d'un déplacement en mer. C'est pourquoi, par analogie avec les pichets de barque de l'époque moderne (Carrazé, Brentchaloff 1995), on le qualifie de "pot de barque". L'absence de ce type de récipient en dehors des sites côtiers tend à conforter cette interprétation. L'un des pots de Fos contenait deux gros fragments de liège, peut-être

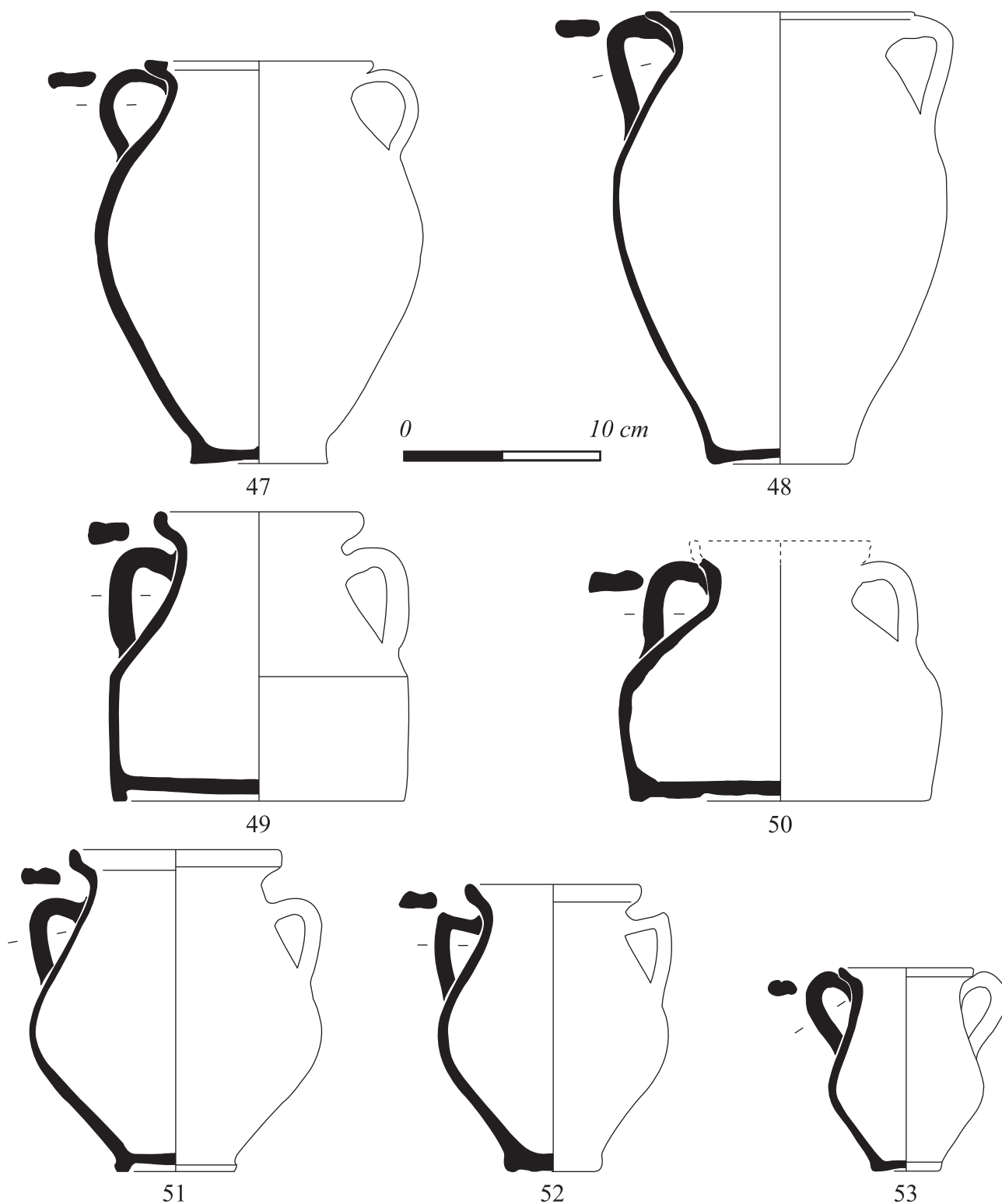


Figure 11 — Pots à deux anses.

les restes d'un bouchon épais. Une inscription très effacée (peut-être trois lettres) est peinte en rouge sous la carène du n° 49. Trois exemplaires ont été retrouvés parmi le matériel de bord de l'épave 1 de la Calanque de l'Âne, sur l'île de Pomègues, au large de Marseille. Le navire, très

certainement d'origine provençale, était chargé de tuiles et a sombré dans le dernier quart du I<sup>er</sup> s. (Ximenès, Moerman 1994, fig. 7, 1). Deux autres pots proviennent des fouilles de la cathédrale de Fréjus. Ils sont antérieurs à 70 (rens. Lucien Rivet).

**51-53** : Pot à panse galbée à mi-hauteur, bord à gorge interne, deux anses arrondies attachées sur la partie supérieure de la panse, nettement plus bas que le bord ou juste sous le bord et fond annulaire ou plat (9 ex. dont 2 poissés). Les différents modules rencontrés à Fos correspondent probablement à des mesures volumétriques comme cela a été observé vers 40/100 sur l'atelier de potiers lyonnais de la rue du Chapeau Rouge (Desbat 2001, p. 37). La forme est fabriquée dès la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. à Vienne, où elle sera utilisée jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> s. (Prisset, Brissaud, Leblanc 1994, p. 114), et dans l'atelier de La Muette, à Lyon (Laroche 1997, pl. 13, 6). L'épave 1 de la calanque de l'Âne, à Marseille, en livre un exemplaire dans le dernier quart du I<sup>er</sup> s. (Ximenès, Moerman 1994, fig. 8, 3). Ces pots sont d'autre part expédiés en direction du *limes* germanique, l'un d'eux ayant été identifié à Augst dans un niveau daté des années 90/150 (Martin-Kilcher 1994, pl. 254, 5714).

### Flacon

**54** : Flacon monoansé à panse courbe allongée et fond plat. Le bord, légèrement évasé, est recouvert de peinture noire (1 ex.). Pâte beige clair à fin dégraissant de calcaire et d'éléments noirs. Ce récipient, d'origine africaine, est présent à Marseille dans le contexte de l'épave de La Bourse entre la fin du II<sup>e</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s. (Pasqualini 1998, fig. 69, 124) et à Uzita, en Tunisie, vers 80/190 (Werff 1982a, pl. 9, 1). Globalement, les petits flacons monoansés, à corps plus ou moins cylindrique, sont courants en Afrique du nord jusqu'à l'époque byzantine (Bonifay à paraître, p. 16).

### Guttus

**55** : Vase à filtre (5 ou 6 trous). Le bord comporte deux rainures sommitales et deux rainures extérieures. L'anse est légèrement surélevée par rapport au bord. Une languette est placée sur le bord au niveau de l'attache de l'anse (pour aider à maintenir un couvercle au moment de verser ?). Toutes ces caractéristiques se retrouvent sur la totalité des exemplaires du golfe de Fos (10 ex.). Sept bords tubulaires sont très probablement à mettre en relation avec cette forme qui en comportait systématiquement un si l'on se réfère aux gutti comparables. La pâte est beige ou jaune et l'on observe une fine poussière de mica blanc à la loupe. Dans un seul cas, on note une pâte typique des productions communes africaines : rouge brique, bien cuite, à surface jaunâtre. L'origine africaine de tous ces récipients ne fait aucun doute. Ils sont en effet fréquents au Maghreb, dès la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. au Maroc à Volubilis et dans les nécropoles de Tamuda, Cotta et Sala, où ils sont peut-être de production locale (Boube 1977, fig. 11, 33, 62 ; Boube 1999, 115-116 et 167-168), en Algérie à Tipasa, notamment dans un contexte funéraire entre la fin du I<sup>er</sup> s. et le II<sup>e</sup> s. (Lancel 1970, 235 ; fig. 76, 6 et fig. 78) et en Tunisie dans la nécropole de Puppit entre le II<sup>e</sup> s. et la première moitié du III<sup>e</sup> s. (Bonifay à paraître, fig. 21, 80). Deux vases en tous points similaires ont d'autre part été découverts à Ostie dans des contextes

du II<sup>e</sup> s. (Pavolini 2000, fig. 63, 136). Ce récipient à filtrer et verser a pu être utilisé pour le service du vin, comme ustensile de toilette contenant des huiles et des essences, ou bien comme vase destiné à verser de l'eau sur les mains des convives (Darembert, Saglio 1896, *guttus*).

### Biberons

Deux sortes de vases à bec en tubulure placés sur la panse, traditionnellement appelés « biberons », ont été trouvés dans le golfe de Fos (4 ex.).

**56** : Le premier biberon a une ouverture large munie d'un filtre dans la moitié opposée au bec délimitée par une ligne incisée. La partie basse de la panse est recouverte d'un engobe orangé. Ce vase entre donc dans le type 7 de N. Rouquet et F. Lorient qui regroupe les « divers » et serait un vase à filtrer ou un saucier (Rouquet, Lorient 2000, p. 440).

**57** : Le second appartient au type 3 « à panse globulaire et col haut » (Rouquet, Lorient 2000). Il est utilisé un peu partout en Gaule entre la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le III<sup>e</sup> s., mais sa fonction reste très discutée (biberon, tire-lait, objet votif... ?).

### Gourdes

**58** : Gourde à panse discoïdale, col étroit à lèvre moulurée (2 ex.) ou lèvre déversée simple (1 ex.). Les deux anses sont attachées sur le col et le haut de la panse. Les gourdes à pâte claire, moins fréquentes que les gourdes en céramique fine, sont caractéristiques des deux premiers siècles de notre ère, mais proviennent majoritairement de contextes de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. (Mellinand 1998, p. 314 ; Pasqualini 1993, p. 410). Des ateliers producteurs ont été identifiés à Vienne vers 40/55 (Godard 1992, pl. 8, 113) et à Lyon vers 70/90 (Desbat, Laroche, Merigoux 1979, pl. 8, 8). Ils ont tous deux fabriqué une variante à bord à gorge intérieure. Les gourdes à bord mouluré, elles, sont connues à Aix-en-Provence vers 50/100 (Nin 1996, fig. 25, Q) et celles à bord déversé simple à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à Vaugrenier (Olivier, Rogers 1978, fig. 46, 9) et à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. à Marseille, dans la nécropole Sainte-Barbe (Mellinand 1998, fig. 270, 21).

### Tirelire

**59** : Tirelire à panse sphérique ou cylindrique et partie supérieure concave, munie d'une fente (41 x 8 cm) découpée avant cuisson (1 ex.). Ce type de tirelire, bien différent de la petite cruche à épaule incisée d'une fente à laquelle on est davantage habitué, est relativement rare. Il est attesté à Bordeaux au I<sup>er</sup> s. et notamment dans les années 40 (Santrot 1979, formes 341-342).

### Bassins à fond ovalaire

**60** : Bassin tronconique à fond plat ovalaire et bord incliné vers l'extérieur (3 ex.). L'exemplaire illustré est modelé dans une pâte rouge brique à surface crème et dégraissant sableux qui l'apparente aux productions africaines. Les parois internes sont recouvertes de tartre sur une

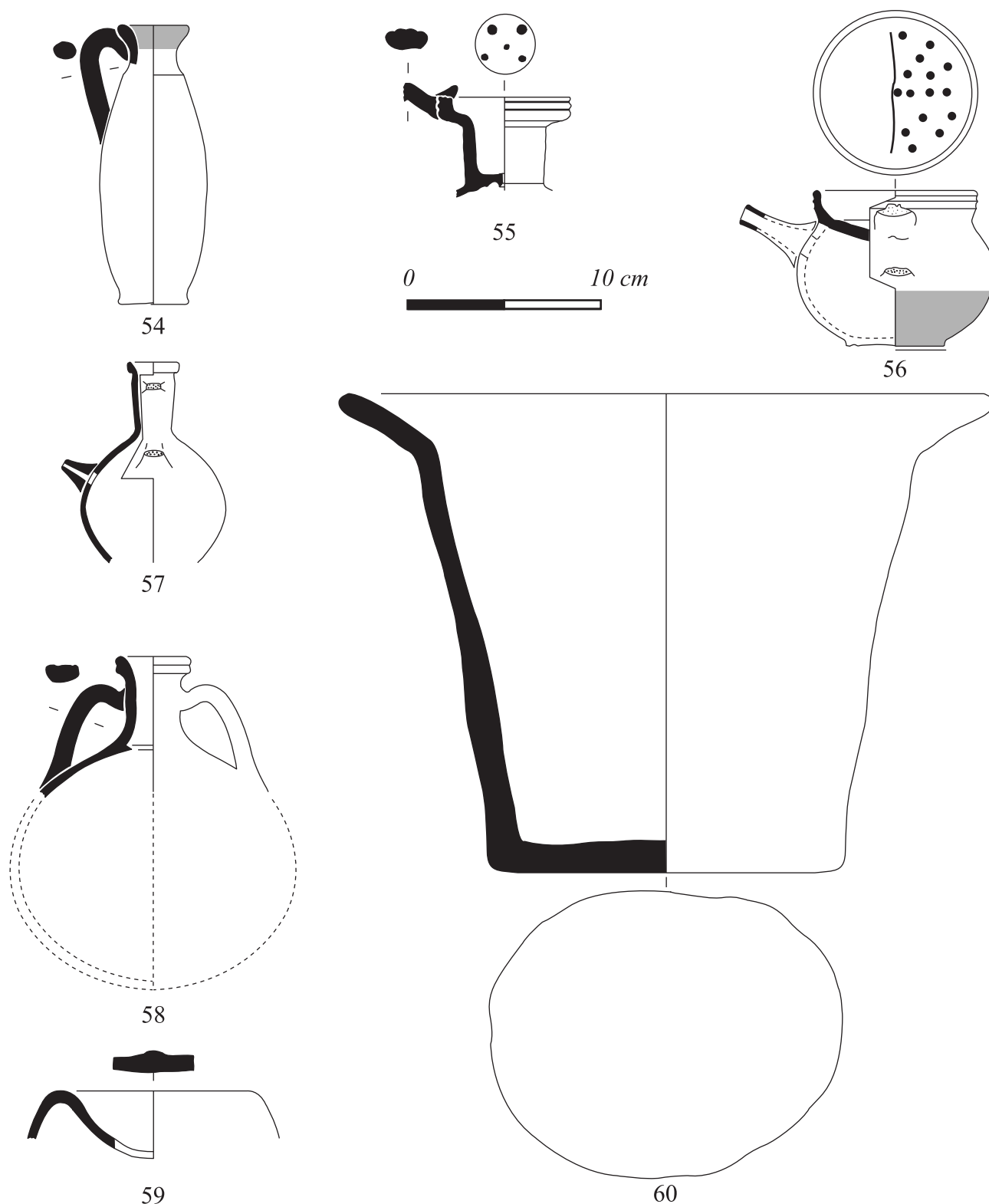


Figure 12 — Flacon, *guttus*, biberons, gourde, tirelire, pot de chambre.

hauteur de 10 cm. Un fond très érodé est façonné dans la même pâte. Un troisième individu est représenté par un fond ovale, à pâte beige clair épurée, monté à la main avec une estègue dentée et régularisé au tour lent. Les parois du fond sont entartrées sur 4,5 cm de hauteur. Mis à

part le pot ovale CL-REC 25b, caractérisé par un bord incliné à angle interne vif, dont l'origine africaine est à peu près assurée et dont la typologie est relativement stable (Aquilué 1994, fig. 1, 487 ; Pasqualini, Pietropaolo 1998, fig. 69, 126), les bassins ovales présentent des formes

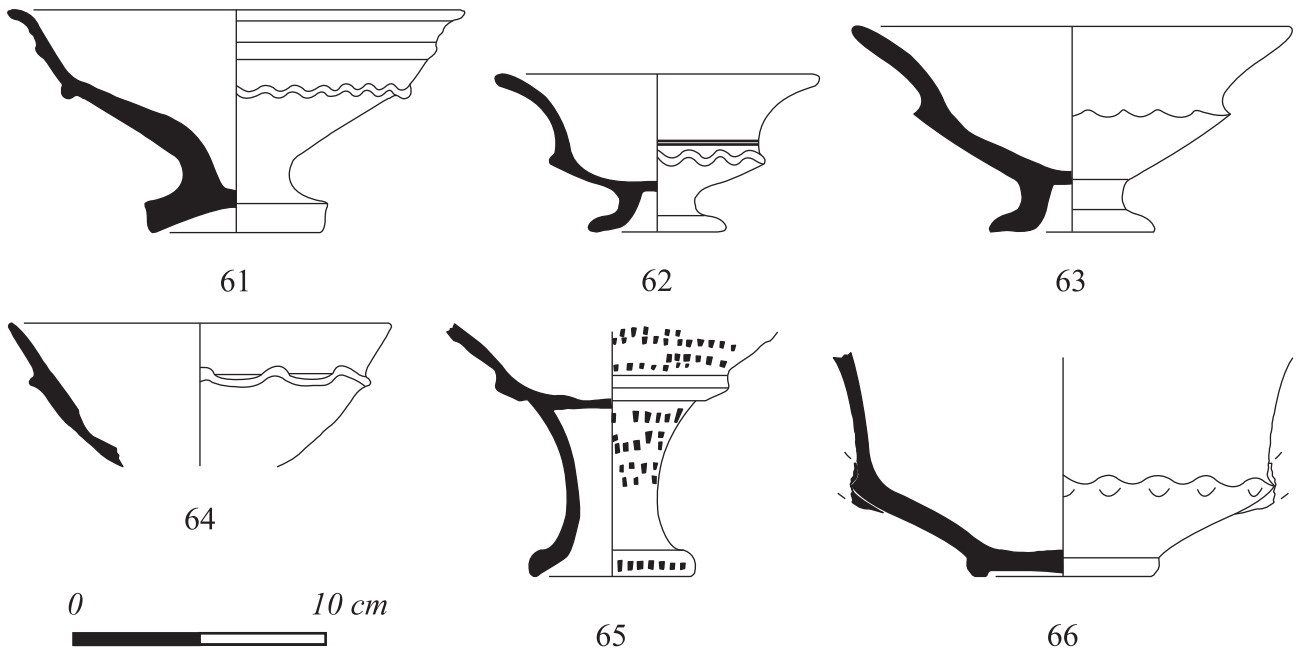


Figure 13 — Brûle-parfum.

assez diversifiées si l'on tient compte des détails de façonnage (rapport hauteur/diamètre supérieur ou inférieur à 1, bord plus ou moins épais incliné ou horizontal...). Leur diffusion en Espagne, en Gaule et en Italie couvre les I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. (Batigne-Vallet, Loridant 2000 ; Béraud, Gébara, Landuré 1991, fig. 35, 13 ; Escrivà Torres 1994, fig. 9 et 15 ; Moliner 1996, fig. 7, 6 ; Pasqualini 1993, p. 355, Serrano 2000, p. 91-92 et 112). Des ateliers producteurs sont par ailleurs connus à Fréjus dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. (Gébara, Béraud 1996, fig. 19, 2), à Sallèles-d'Aude au milieu ou dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. (Laubenheimer 1990, fig. 113), à Remoulins, dans le Gard (Fiches 1996, fig. 2), à Soumaltre vers 60/150 et à Tourbes, près de Béziers (Mauné 2001, fig. 12, 9). Globalement, la forme rappelle celle des pots de chambre du XVI<sup>e</sup> s. Ces derniers sont munis de deux anses verticales (Joncheray 1991, p. 38-41). Par ailleurs, l'usage du pot de chambre est attesté dans l'Antiquité dans les comédies et par un *graffito* de Pompéi (cf. l'article de M. Pasqualini dans ce même volume). D'autre part, deux des exemplaires du golfe de Fos ont un fond entartré, ce qui constitue un argument supplémentaire en faveur d'une utilisation comme pot de chambre. La découverte de ces vases en contexte d'habitat et sur des épaves conforte cette hypothèse.

### Brûle-parfum

**61-66** : On donne le nom de « brûle-parfum » (9 ex.) à une série de vases qui, d'une part, sont tous originaux et, d'autre part, présentent un certain nombre de caractéristiques communes : une vasque ouverte, le plus souvent posée sur un pied, décorée dans la majorité des cas de guillochis ou de cordons ondulés. La fonction de brûle-parfum est généralement suggérée par les traces noires observées au fond de plusieurs spécimens. M. Vegas suppose que ces vases pouvaient être utilisés lors de cérémo-

nies religieuses publiques ou privées. Ils sont en effet bien attestés dans les habitats et les camps militaires depuis l'époque tardo-républicaine jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s.-début du IV<sup>e</sup> s. (Gose 1950, nos 443-448 ; Vegas 1973, p. 154-155 ; Pasqualini 1993, p. 351-354) et d'autre part, on les a souvent retrouvés à Pompéi dans les laraires des habitations (Ciarallo, Carolis 2001, p. 168). Parmi les exemplaires du golfe de Fos, figurent des vasques sur pied à décor de cordon ondulé (nos 61-64), à décor externe de guillochis (n° 65) et un bol caréné à deux anses verticales et fond annulaire décoré d'impressions digitées au niveau de la carène (n° 66). Ce dernier vase trouve un parallèle exact à Cosa dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. (Dyson 1976, fig. 50, 104). Quant au pied à décor de guillochis, il est attesté au quartier de Besagne, à Toulon, à la fin du II<sup>e</sup> s. ou au début du III<sup>e</sup> s. (Pasqualini 1993, p. 847, n° 64). Un brûle-parfum dont la vasque porte une décoration interne de guillochis est d'autre part signalé à Lyon vers 150/200 (Desbat, Laroche, Merigoux 1979, pl. 10, 7).

### Couvercles

**67-68** : Couvercle circulaire à bord vertical (2 ex. ; diamètre intérieur : 12,4 cm et 15,5 cm). Ce type de couvercle a été mis en relation avec la fermeture temporaire des amphores Gauloise 4, pendant leur période d'utilisation. Plusieurs exemplaires ont en effet été trouvés dans des ateliers de fabrication d'amphores gauloises sur lesquelles ils s'adaptent. D'autre part, un de ces couvercles a été découvert en situation sur une amphore gauloise à la fin du XIX<sup>e</sup> s. aux Borquettes, près d'Hyères. L'utilisation de ce couvercle durant le transport est cependant exclue puisque aucun n'apparaît dans les épaves ni sur les sculptures et bas-reliefs représentant des amphores (Laubenheimer 1985, p. 265-266).

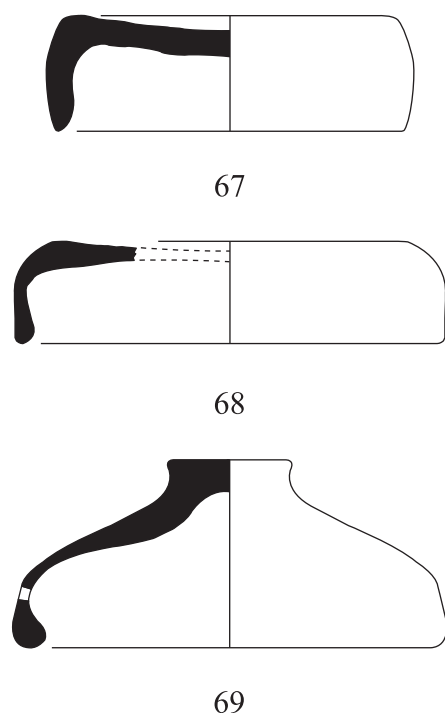


Figure 14 — Couvercles d'amphores.

**69** : Couvercle conique à bord à bourrelet interne (diamètre intérieur : 14,5 cm) et bouton de préhension bas (1 ex.). Le bord comporte deux paires opposées de trous percés après cuisson : trous de suspension ou trous destinés à passer un lien pour fixer le couvercle sur un conteneur ? Cette dernière hypothèse pourrait être confortée par une peinture murale de la maison de Julia Felix, à Pompéi, qui représente un pot à fruits fermé par un couvercle maintenu par une cordelette passée dans les anses du pot et nouée sur le bouton de préhension du couvercle (Ricci 1985, fig. 7). À Fréjus, de tels couvercles ont été produits dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. à côté d'amphores Gauloise 4. C'est pourquoi ils sont parfois interprétés comme des couvercles d'amphores (Gébara, Béraud 1996, fig. 15, 2). La même forme est reconnue à Aix-en-Provence dans un remblai de la fin du I<sup>er</sup> s. ou du début du II<sup>e</sup> s. (Fixot *et alii* 1986, fig. 21B).

## Conclusion : un faciès portuaire

Ce lot de céramiques à pâte claire correspond effectivement à un faciès portuaire. Les formes ouvertes sont en effet absentes, mis à part les brûles-parfum, à usage présumé cultuel. La majorité des vases est constituée de vaisselle de bord et de récipients ayant contenu des petites quantités de denrées (de nombreux vases sont poissés). Les céramiques régionales sont les mieux représentées (40 %). Viennent ensuite des séries qui s'apparentent aux productions de la région de Lyon et de Vienne (30 %), mais qui pourraient éventuellement s'avérer régionales. Les faciès du Haut-Empire de Lyon et de Vienne semblent en effet être mieux connus que les faciès provençaux et languedociens. L'état actuel des recherches ne permet donc pas de trancher, mais il n'est pas exclu que la descente des navires sur le Rhône ait pu véhiculer des objets de bord lyonnais ou viennois abandonnés dans le port de Fos. Les témoins d'un trafic à longue distance sont visibles à travers la céramique claire italique (15 %) et notamment celle de la région de Rome (40 % de la vaisselle italique), la céramique claire africaine de Tunisie (6 %) et à titre anecdotique d'Algérie (1 individu). Parmi les 8 % de céramiques d'origine indéterminée, figurent peut-être des productions espagnoles que nous n'avons pas su reconnaître. Pourtant, elles existent très probablement si l'on considère que près de 50 % des amphores sont espagnoles, même si ce chiffre est un peu surévalué (Liou, Sciallano 1989). En ce qui concerne la chronologie, quelques rares vases sont attribuables au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., mais la quasi totalité se rapporte aux I<sup>er</sup>-III<sup>es</sup>. Seuls huit pots du même type pourraient prudemment être datés du V<sup>e</sup> s. Ces données s'accordent donc parfaitement avec les observations effectuées sur les amphores qui montrent un essor rapide de l'activité portuaire dès le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. avec l'arrivée de vin italien. Au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., le trafic, dominé par les importations d'huile de Bétique, s'intensifie puis se stabilise jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> s. Le déclin s'amorce à la fin du III<sup>e</sup> s. où transitent, jusqu'au début du VII<sup>e</sup> s., de petites quantités de vin, d'huile et de saumures d'origines diverses, notamment d'Afrique et de Méditerranée orientale.

## Bibliographie

**Aguarod Otal 1994** : AGUAROD OTAL (C.), La ceràmica comùn de producció local/regional e importada. Estado de la cuestió en el valle del Ebro, dans *Ceràmica comuna romana d'època Alto-Imperial a la Península Ibèrica. Estat de la questió, Table ronde d'Ampurias (1994)*, 1994 (Monografies Emporitanes, 8), p. 129-153.

**Aquilué 1994** : AQUILUE (X.), La ceràmica comùn africana, dans *Ceràmica comuna romana d'època Alto-Imperial a la Península Ibèrica. Estat de la questió, Table-ronde d'Ampurias (1994)*, 1994 (Monografies Emporitanes, 8), p. 61-74.

**Baratte *et alii* 1984** : BARATTE (F.), BONNAMOUR (L.), GUILLAUMET (J.-P.) et TASSINARI (S.), *Vases antiques de métal au musée de Chalon-sur-Saône*, Dijon, 1984 (RAECE, supp. 5), 135 p.

**Batigne-Vallet, Loridant 2000** : BATIGNE-VALLET (C.) et LORIDANT (F.), Note sur les seaux de Bavay et les récipients ovalisés de Lyon, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, 2000, p. 515-518.

**Ben Lazreg, Mattingly 1992** : BEN LAZREG (N.) et MATTINGLY (D.-J.), *Leptiminus (Lamta) : a Roman port city in Tunisia, Report n° 1*, Institut National d'Archéologie et d'Art de Tunis – Kelsey Museum of the University of Michigan, Ann Arbor, 1992, 324 p.

- Bérard 1980** : BERARD (G.), La nécropole de la Guérine à Cabasse (Var), dans *RAN*, 12, 1980, p. 19-64.
- Béraud, Gébara, Landuré 1991** : BERAUD (I.), GEBARA (Ch.) et LANDURE (C.), La Porte d'Orée : transformations et avatars d'un secteur portuaire à Fréjus (Var), dans *Gallia*, 48, 1991, p. 165-228.
- Biagini 1992** : BIAGINI (M.), La ceramica invetriata campano laziale in Liguria, dans *REL*, 58, 1992, p. 131-146.
- Bonifay à paraître** : BONIFAY (M.), Observations préliminaires sur la céramique de la nécropole de Pupput, dans BEN ABED BENKHADER (A.) et GRIESHEIMER (M.) (dir.), Les fouilles de la nécropole romaine de Pupput (Hammamet, Tunisie). Premiers résultats, à paraître dans *MEFRA*, 113, 2001-1.
- Boube 1977** : BOUBE (J.), *Villes et sites archéologiques du Maroc. Les nécropoles de Sala*, Musée des Antiquités, Rabat, 1977, 523 p.
- Boube 1999** : BOUBE (J.), *Les nécropoles de Sala*, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1999, 604 p.
- Canal, Tourrenc 1979** : CANAL (A.) et TOURRENC (S.), Les ateliers de potiers trouvés à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), dans *Figlina*, 4, 1979, p. 85-94.
- Carrazé, Brentchaloff 1995** : CARRAZE (F.) et BRENTCHALOFF (D.), Une production de pichets de barque à Fréjus au XVII<sup>e</sup> siècle, dans *Revue Archéologique Sites*, 58-59, 1995, p. 75-77.
- Ciarallo, Carolis 2001** : CIARALLO (A.) et DE CAROLIS (E.) (dir.), *Pompéi. Nature, sciences et techniques*, Electa, Milan, 2001, 346 p.
- Collectif 1985** : Collectif, *1975-1985. Découvertes archéologiques en Languedoc-Roussillon*, Musée Archéologique, Nîmes, 1985, 63 p.
- Collectif 2002** : Collectif, *Saveurs et senteurs antiques*, Musée de l'Éphèbe, Cap d'Agde, 2002, 72 p.
- Colls et al. 1977** : COLLS (D.), ETIENNE (R.), LEQUEMENT (R.), LIOU (B.) et MAYET (F.), *L'épave Port-vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, *Archaeonautica*, 1, 1977, 143 p.
- Daremberg, Saglio 1896** : DAREMBERG (CH.) et SAGLIO (E.) (dir.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Hachette, Paris, 1896, réimpr. Akademische druck – Verlagsanstalt, Graz, 1969.
- Desbat 2001** : DESBAT (A.), *L'atelier de potiers antique de la rue du Chapeau Rouge à Vaise (Lyon 9<sup>e</sup>)*, Service Archéologique Municipal, Lyon, 2001, 47 p.
- Desbat, Laroche, Merigoux 1979** : DESBAT (A.), LAROCHE (C.) et MERIGOUX (E.), Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon, dans *Figlina*, 4, 1979, p. 1-17.
- Desbat, Schmitt 1997** : DESBAT (A.) et SCHMITT (A.), L'atelier de la Manutention, dans *Gallia*, 24, 1997, p. 45-50.
- Di Giovanni 1996** : DI GIOVANNI (V.), Produzione e consumo di ceramica da cucina nella campania romana (II a.c.-II d.c.), dans BATS (M.) (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table, Actes des Journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples, 1996 (coll. CJB, 14), p. 65-104.
- Dumoulin 1965** : DUMOULIN (A.), Les puits et fosses de la colline Saint-Jacques à Cavaillon (Vaucluse), dans *Gallia*, 23, 1965, p. 1-85.
- Dyson 1976** : DYSON (S.-L.), *Cosa : the utilitarian pottery*, 1976 (Memoirs of the American Academy in Rome, 33), 173 p.
- Escrivà Torres 1994** : ESCRIVA TORRES (V.), Cerámica común romana del municipium Iria edetanorum. Nuevas aportaciones al estudio de la cerámica de época altoimperial en la Hispania Tarraconensis, dans *Ceràmica comuna romana d'època Alto-Imperial a la Península Ibèrica. Estat de la qüestió, Table-ronde d'Ampurias (1994)*, 1994 (Monografies Emporitanes, 8), p. 167-186.
- Feugère, Rolley 1991** : FEUGERE (M.) et ROLLEY (C.) (dir.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze, Actes de la table-ronde de Lattes (1990)*, Université de Bourgogne, Dijon, 1991, (Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 13), 210 p.
- Février 1970** : FEVRIER (P.-A.), La nécropole orientale de Tiddis. Fouilles de mai-juillet 1967, dans *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, 4, 1970, p. 41-100.
- Fiches 1996** : FICHES (J.-L.), Céramiques culinaires et vaisselle commune de table dans la région de Nîmes, dans BATS (M.) (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table, Actes des Journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples, 1996 (coll. CJB, 14), p. 351-359.
- Fixot et alii 1986** : FIXOT (M.), GUYON (J.), PELLETIER (J.-P.) et RIVET (L.), Des abords du forum au palais archiépiscopal. Étude du centre monumental d'Aix-en-Provence, dans *Bulletin Monumental*, 144, 3, 1986, p. 195-290.
- Frova 1977** : FROVA (A.) (dir.), *Scavi di Luni II. Relazione delle campagne di scavo 1972-1973-1974*, G. Bretschneider, Roma, 1977, 2 vol.
- Gasperetti 1996** : GASPERETTI (G.), Produzione e consumo della ceramica da mensa e dispensa nella Campania romana, dans BATS (M.) (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table, Actes des Journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples, 1996 (coll. CJB, 14), p. 19-63.
- Gébara, Béraud 1996** : GEBARA (CH.) et BERAUD (I.), Les céramiques communes de Fréjus : production et consommation, dans BATS (M.) (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, *La vaisselle de cuisine et de table, Actes des Journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples, 1996 (coll. CJB, 14), p. 299-325.
- Giacobbi-Lequément 1998** : GIACOBBI-LEQUEMENT (M.-F.), La céramique commune, dans *Terres naufragées. Le commerce des céramiques en Méditerranée occidentale à l'époque antique*, Catalogue d'exposition, Musée d'Istres, 1998, p. 89-96.
- Godard 1992** : GODARD (C.), Une réserve de céramiques de l'époque de Claude à Vienne (Isère), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 239-264.
- Godard 1995** : GODARD (C.), Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère) : éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du II<sup>e</sup> siècle et du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., dans *SFECAG, Actes du Congrès de Rouen*, 1995, p. 285-322.
- Gose 1950** : GOSE (E.), *Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Rheinisches Landesmuseum Bonn, Beiheft 1 der « Bonner Jahrbücher », Verlag Butzon & Bercker – Kevelaer, 1950, 47 p.
- Joncheray 1974** : JONCHERAY (J.-P.), Étude de l'épave Dramont D, dite « des pelvis », dans *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 3, 1974, p. 21-48.
- Joncheray 1991** : JONCHERAY (J.-P.), L'épave dite « des ardoises », au cap Lardier. Un caboteur ligure de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dans *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 10, 1991, p. 5-54.
- Lamboglia 1952** : LAMBOGLIA (N.), La nave romana di Albenga, dans *REL*, 18, 1952, p. 131-236.
- Lancel 1970** : LANCEL (S.), Tipasinata IV : La nécropole romaine occidentale de la porte de Césarée. Rapport préliminaire, dans *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, 4, 1970, p. 149-266.
- Lancel 1987** : LANCEL (S.), La céramique punique d'époque hellénistique, dans *Céramiques hellénistiques et romaines II*, Paris, 1987 (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 331), p. 99-137.
- Laroche 1987** : LAROCHE (C.), Aoste (Isère), un centre de production de céramiques (fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.), fouilles récentes (1983-1984), dans *RAN*, 20, 1987, p. 281-348.



- Laroche 1997** : LAROCHE (C.), L'atelier de La Muette (2<sup>e</sup> période), dans *Gallia*, 54, 1997, p. 51-54.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.), *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, 1985 (Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, 66, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 327), 463 p.
- Laubenheimer 1990** : LAUBENHEIMER (F.), *Sallèles d'Aude. Un complexe de potiers gallo-romain : le quartier artisanal*, DAF 26, 1990, p. 157.
- Liou 1987** : LIOU (B.), Inscriptions peintes sur amphores : Fos (suite), Marseille, Toulon, Port-la-Nautique, Arles, Saint-Blaise, Saint-Martin-de-Crau, Mâcon, Calvi, dans *Archaeonautica*, 7, 1987, p. 55-139.
- Liou, Marichal 1978** : LIOU (B.) et MARICHAL (R.), Les inscriptions peintes sur amphores de l'anse Saint-Gervais à Fos-sur-Mer, dans *Archaeonautica*, 2, 1978, p. 109-181.
- Liou, Sciallano 1989** : LIOU (B.) et SCIALLANO (M.), Le trafic du port de Fos dans l'Antiquité : essai d'évaluation à partir des amphores, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux*, 1989, p. 153-167.
- Martin-Kilcher 1994** : MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. 3 : Archäologische und naturwissenschaftliche Tonbestimmungen*, Augst, 1994 (Forschungen in Augst, band 7), 765 p.
- Mauné 2001** : MAUNÉ (S.), Les ateliers de potiers d'Aspiran dans l'Antiquité (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Bilan et perspectives, dans Laubenheimer (F.) (dir.), *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*, 2001, p. 163-198.
- Mellinand 1998** : MELLINAND (Ph.), Les céramiques communes de la nécropole Sainte-Barbe à Marseille (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.). Essai de classification, dans BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) (dir.), *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.)*, 1998 (Études Massaliètes, 5), p. 309-316.
- Moliner 1996** : MOLINER (M.), Les céramiques communes à Marseille d'après les fouilles récentes, dans BATS (M.) (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, La vaisselle de cuisine et de table, Actes des Journées d'étude (Naples, 1994), Naples, 1996 (coll. CJB, 14), p. 237-255.
- Nin 1996** : NIN (N.), Le vaisselier du site de l'établissement thermal à Aix-en-Provence (50 av. n.è. – fin du I<sup>er</sup> s. de n.è.) : ébauche d'un faciès culturel, dans BATS (M.) (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, La vaisselle de cuisine et de table, Actes des Journées d'étude (Naples, 1994), Naples, 1996 (coll. CJB, 14), p. 257-287.
- Olcese 1993** : OLCESE (G.), *Le ceramiche comuni di Albintimilium. Indagine archeologica e archeometrica sui materiali dell'area del Cardine*, Ed. Giglio, Firenze, 1993, 369 p.
- Olivier, Rogers 1978** : OLIVIER (A.) et ROGERS (G.), Le monument de Vaugrenier (Alpes-Maritimes), dans *RAN*, 11, 1978, p. 143-194.
- Pasqualini 1993** : PASQUALINI (M.), *Les céramiques utilitaires locales et importées en basse-Provence (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère). La vaisselle de table et de cuisine*, thèse de doctorat nouveau régime, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1993, 4 vol.
- Pasqualini 1998** : PASQUALINI (M.), Les céramiques communes locales et régionales, dans BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) (dir.), *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.)*, 1998 (Études Massaliètes, 5), p. 87-89.
- Pasqualini, Pietropaolo 1998** : PASQUALINI (M.) et PIETROPAOLO (L.), Les céramiques communes d'origine indéterminée, dans BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) (dir.), *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.)*, 1998 (Études Massaliètes, 5), p. 89-93.
- Pavolini 2000** : PAVOLINI (C.), *La ceramica comune. Le forme in argilla depurata dell'antiquarium*, 2000 (Scavi di Ostia, 13), 410 p.
- Pietropaolo 1998** : PIETROPAOLO (L.), Les céramiques communes importées, dans BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.) et RIGOIR (Y.) (dir.), *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.)*, 1998 (Études Massaliètes, 5), p. 80-87.
- Prisset, Brissaud, Leblanc 1994** : PRISSET (J.-L.), BRISSAUD (L.) et LEBLANC (O.), Évolution urbaine à Saint-Romain-en-Gal : la rue du Commerce et la maison aux Cinq Mosaïques, dans *Gallia*, 5, 1994, p. 1-133.
- Py 1993** : PY (M.), Céramique à pâte claire récente, dans PY (M.) (dir.), *Dicocer, Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n. è. – VII<sup>e</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, 1993 (Lattara, 6), p. 222-243.
- Raynaud 1990** : RAYNAUD (C.), *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel Viel (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Paris, 1990 (Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, 97 ; Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 422), 353 p.
- Ricci 1985** : RICCI (A.), *Settefinestre. Una villa schiavistica nell'etruria romana, t. 3 : La villa e i suoi reperti*, ed. Panini, 1985, 371 p.
- Rouquet, Loridant 2000** : ROUQUET (N.) et LORIDANT (F.), Note sur les biberons en Gaule romaine, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne*, 2000, p. 425-440.
- Santamaria 1984** : SANTAMARIA (C.), L'épave « H » de La Chrétienne à Saint-Raphaël (Var), dans *Archaeonautica*, 4, 1984, p. 9-52.
- Santrot 1979** : SANTROT (M.-H.) et SANTROT (J.), *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, CNRS, Paris, 1979, 266 p.
- Sénéchal 1975** : SENECHAL (R.), *Céramique commune d'Alésia, Les cruches*, Université de Dijon, 1975 (Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 5), 112 p.
- Serrano 2000** : SERRANO RAMOS (E.), *Cerámica común romana : siglos II a.C. al VII d.C. Materiales importados y de producción local en el territorio malacitano*, Universidad de Málaga, 2000, 175 p.
- Solin, Salomies 1994** : SOLIN (H.) et SALOMIES (O.), *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Olms-Weidmann, Hildesheim, Zürich, New-York, 1994, 508 p.
- Tailliez 1961** : TAILLIEZ (Ph.), Travaux de l'été 1958 sur l'épave du « Titan » à l'île du Levant (Toulon), dans *Actes du II<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie Sous-marine (Albenga, 1958)*, Bordighera, 1961, p. 175-198.
- Tchernia 1990** : TCHERNIA (A.), Contre les épaves, dans *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Confrontations chronologiques*, Actes de la table ronde de Valbonne (11-13 novembre 1986), 1990 (RAN, supp. 21), p. 291-301.
- Tholon-Pommerol, Laroche 1997** : THOLON-POMMEROL (Ch.) et LAROCHE (C.), L'atelier de Trion (place Cardinal-Gerlier), dans *Gallia*, 54, 1997, p. 63-68.
- Vegas 1973** : VEGAS (M.), *Cerámica común romana del mediterráneo occidental*, Barcelona, 1973 (Publicaciones Eventuales, 22), 163 p.
- Werff 1982a** : VAN DER WERFF (J.-H.), *Uzita 1. Uzita, Matériel de fouilles d'une cité antique en Tunisie Centrale*, Utrecht, 1982, 296 p.
- Werff 1982b** : VAN DER WERFF (J.-H.), *Uzita 2. Uzita, Matériel de fouilles d'une cité antique en Tunisie Centrale*, Catalogue, Utrecht, 1982, 141 p.
- Ximènes, Moerman 1994** : XIMENES (S.) et MOERMAN (M.), La fouille de l'épave 1 de la calanque de l'Âne, dans *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 12, 1994, p. 95-111.